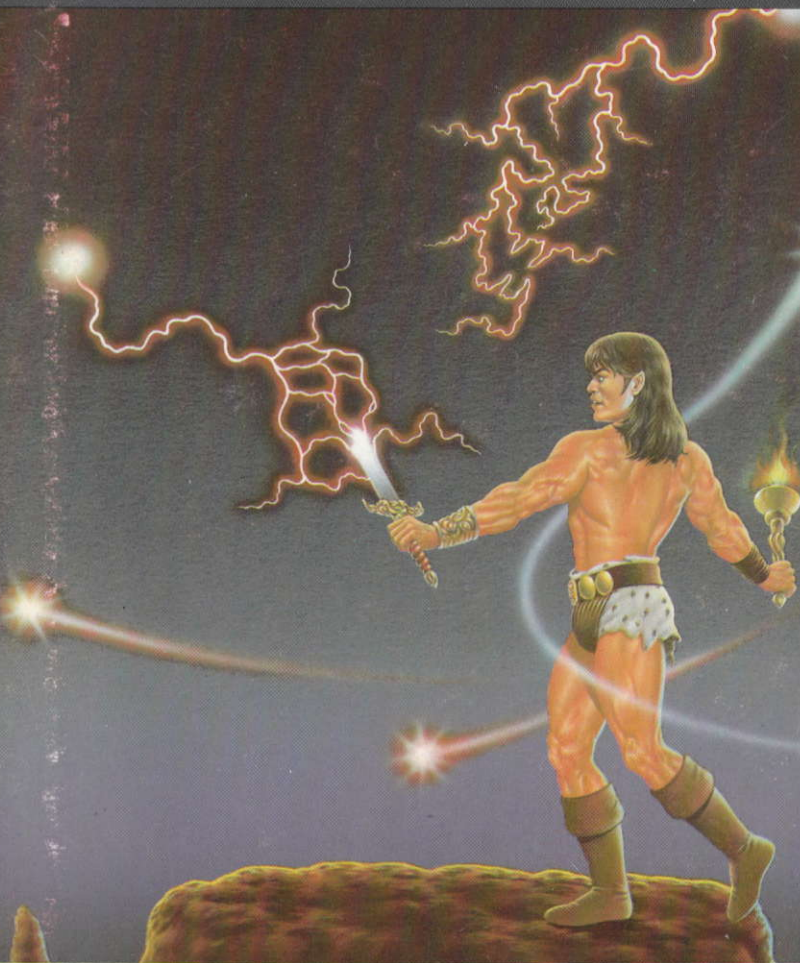


MANDRAGORE



AMSTRAD
CPC 464-664-6128
DISK

INFOGRAAMES



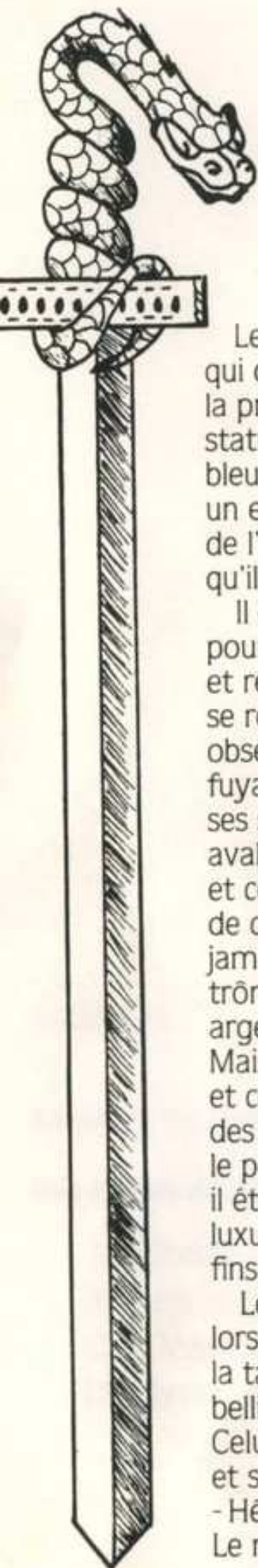
LA GESTE DE SYRELLA

Christian BALLANDRAS

MSX

Copyright * INFOGRAMES 1984





RENCONTRE DANS UNE TAVERNE

Les villageois regardaient à la dérobée cet étranger vêtu de cuir et d'acier qui descendait la rue principale. Certains d'entre eux voyaient pour la première fois un guerrier des froides contrées nordiques. La haute stature de cet homme, ses muscles saillants sous son pourpoint, la glace bleue de son regard et l'or brillant de ses longs cheveux composaient un ensemble propre à les remplir d'une crainte respectueuse. Sans parler de l'épée massive qui battait sur sa hanche et de la grande hache qu'il portait dans le dos avec une courroie en sautoir.

Il entra dans l'unique tripot du village ; des buveurs éméchés s'effacèrent pour lui livrer le passage jusqu'aux tables de vieux bois nouveaux. Il s'assit et réclama de la bière. Un instant, l'écho de sa voix puissante et grave se répercuta dans le silence, car les conversations s'étaient tues et chacun observait sournoisement le nouveau venu. Il fut amusé de ces regards fuyants qu'il sentait courir sur lui, et un sourire plein de morgue découvrit ses solides dents de carnassier. Puis les éclats de voix reprurent. Le colosse avala d'un trait le breuvage mousseux que venait de lui servir l'aubergiste et commanda un bol de fèves. En mangeant, il examina les trophées de chasse ornant les épais murs de pierre, les outres de vin et les énormes jambons suspendus aux solives du plafond. Dans un coin, sur une étagère, trônait un imposant livre relié de peau, dont le titre était gravé en lettres argentées : "Bestiaire de Skarg - Traité de démonologie locale".

Mais ce détail échappa à l'étranger car il ne savait pas lire. Il tourna la tête et considéra avec mépris le ramassis de boit-sans-soif qui l'entouraient : des êtres ternes, rablés, souvent replets. Sa curiosité s'attarda plutôt sur le personnage solitaire attablé non loin de lui. Ce devait être un voyageur : il était enveloppé dans un ample et long manteau cramoisi, d'aspect luxueux. Un capuchon rabattu sur son crâne cachait en partie ses traits fins et racés.

Le guerrier repoussait devant lui son bol vide avec un soupir d'aise, lorsqu'un groupe de soudards en armes firent une entrée bruyante dans la taverne. Ils braillaient à qui-mieux-mieux et semblaient d'humeur belliqueuse. Ils jetèrent aux deux étrangers des coups d'œil furtifs. Celui qui devait être le chef se dirigea vers le voyageur encapuchonné et se planta en face de lui, les poings sur les hanches :

- Hé toi ! Apprend que cette table m'est réservée !

Le mystérieux inconnu se leva et dit d'une voix fluette :

- Je ne pouvais le deviner. Excusez-moi. De toute façon je m'en vais, reprenez donc votre place. Et il fit mine de gagner la sortie.

- Holà, freluquet, tu crois que tu vas t'en tirer ainsi ? gronda le sergent, empoignant le voyageur par l'épaule. Lequel se dégagea d'une preste secousse et extirpa des plis de son habit un grand coutelas à la garde incrustée de pierreries.

Aussitôt les soudards vinrent se ranger auprès de leur chef. Sept visages menaçants, sept poings brandissant un glaive encerclaient déjà la silhouette rouge. L'aubergiste tenta d'apaiser les esprits :

- Allons, soldats, ce seigneur harassé par une longue marche ne voulait certes pas vous offenser...

- Quand le fer est tiré il faut le croiser ! rugit le sergent. C'est ce que dit un proverbe de chez moi, et... Un bruit sourd lui coupa la parole. Le blond guerrier venait de poser sèchement sa lourde hache sur sa table. Il dit sans se lever :

- Un proverbe de mon pays prétend aussi que le fer est le plaisir du guerrier comme le vin celui de l'ivrogne... Je crois, soudards, que le gobelet vous sied mieux que l'épée !

Sa voix évoquait le feulement d'un fauve. Ses lèvres se retroussaient sur sa blanche dentition telles les babines d'un loup. Il y eut un moment de flottement parmi les querelleurs.

Ne voulant pas perdre la face devant ses hommes, le chef lança :

- Pourrais-tu venir répéter cela, face à moi ?

- Si je vais jusqu'à toi, aussi vrai que je suis Torlinn de Rohnkrelid appelé aussi Torlinn le Brutal, ta cervelle rougira la cognée de ma hache ! Est-ce cela que tu veux ?

- N...non, fit l'autre en baissant la tête ; point n'est raisonnable de s'entretuer pour des broutilles.

- A la bonne heure ! s'exclama Torlinn. En ce cas tu devrais aller t'asseoir à la table que ce noble seigneur t'a cédée gracieusement.

Le sergent s'exécuta sans proférer un mot, et ses sbires l'imitèrent. Un sourire narquois sur la bouche, Torlinn se leva et rejoignit l'inconnu.

- Si nous sortions, ami ? Il règne ici une puanteur insupportable. Ils passèrent la porte sous les regards haineux des soudards. Dès qu'ils furent dans la rue, le guerrier de Rohnkrelid murmura :

- Vous êtes bien énigmatique, seigneur, dissimulé dans vos riches étoffes... Vous avez entendu mon nom, puis-je au moins savoir le votre ?

L'inconnu rejeta en arrière sa capuche et secoua d'un élégant mouvement une opulente chevelure de jais. Torlinn, ébahi, admira le contraste des yeux gris dans un fin visage d'albâtre, et celui des cheveux noirs étalés sur le velours rouge du manteau.

- Mais... vous êtes...

- Oui, répondit-elle fièrement. Je me nomme Syrella, et je viens du lac de Karashgoom. Barbare, j'ai besoin d'un homme tel que vous pour accomplir mes desseins.

Accepteriez-vous un emploi de mercenaire, en échange de beaucoup d'or, bien entendu ?

- Par les Dieux, Dame Syrella, je cherchais justement à louer mon épée !

Si de plus il y a aventures et dangers à la clef je ne demande qu'à vous suivre !

- Il y en aura, et sans doute plus que vous n'en espérez, Torlinn... Je vous donnerai des explications, tout en faisant quelques achats.

Ils remontèrent la rue en direction du quartier des échopes.

CHAPITRE II

LE MAGICIEN ET SON VALET



Ils entrèrent dans un bazar aux parfums d'épices ; le marchand soutenait une âpre discussion avec deux clients pour le moins vindicatifs ;

- Quoi ! s'indignait le plus grand, maigre personnage barbichu, vêtu d'une tunique et de braies bleues ; tu vends cinquante écus ce misérable bout de parchemin, tu te gausse, scélérat !

L'autre client était un nain rondelet au teint ocré, au crâne garni d'une épaisse laine sombre ; Il ne cessait de répéter, sur un ton de fausset :

- Mon maître a raison, mon maître a raison !

- Mais ce document est inestimable ! protestait le boutiquier.

C'est à ma connaissance la seule carte complète de la Terre des Rois, depuis la principauté de Sillanault jusqu'au Donjon de Celui-dont-on-doit-taire-le-Nom...

- Tu mens, il existe bien des cartes de ce genre.

Tiens, je t'en donne dix écus et estime-toi grassement payé !

Mais le commerçant ne l'entendait pas de cette oreille.

- Posez ce parchemin, sinon...

- Sinon ? insista le barbichu.

Le bouquetier fit tinter une clochette, et quasi instantanément deux imposants seïdes surgirent de l'arrière salle, armés de gourdins.

- Esclaves, glapit le marchand, emparez-vous de cet elfe qui refuse de payer le prix convenu !

Les deux brutes s'avancèrent. Syrella consulta Torlinn du regard, se demandant s'il allait intervenir. Mais le barbare n'eut pas le temps de seulement y songer. Les robustes esclaves n'avaient pas pris garde au minuscule bonhomme crépu, et celui-ci venait de passer entre leurs jambes et de leur couper les jarrets de deux coups de poignard bien placés.

- Au secours ! se mit à brailler le tenancier. A l'aide ! Des gens d'armes, vite ! Ses hurlements se muèrent en borborygmes bizarres, puis en grognements. L'homme en bleu avait extrait de sa poche quelques brins d'une herbe séchée et prononcé une formule incompréhensible.

Métamorphosés en pourceaux, le patron et ses servants tournaient en rond dans la boutique, renversant des jarres, bousculant des étagères. Torlinn éclata d'un rire sonore.

- Ah ça ! Tu m'as l'air d'un fameux magicien, vieil homme !

- C'est là l'apanage de la race elfique, répondit l'autre. Je n'ai guère de mérite...

J'ai eu raison de ne pas me laisser faire, ne croyez vous pas ?

Il examina de plus près le bout de carte qu'il tenait en main.

- D'ailleurs ce document est faux !

Il le froissa en une boule qu'il jeta derrière le comptoir et récupéra ses écus. Cependant, le nain faisait des courbettes devant Dame Syrella et nasillait :

- Si vous avez besoin de quelque chose, servez-vous, Princesse, tout ici est à vous !

- Podus, mon serviteur, a raison, ajouta le magicien. Cet escroc n'est plus en mesure de vendre ses marchandises, aussi les prendrons-nous gratuitement. Oh, si je puis me permettre de me présenter : mon nom est Gelth, ma patrie est la forêt de Varax.

- Par les dieux, nous sommes donc voisins ! s'exclama Torlinn.

Il déclina son identité, puis ce fut au tour de Syrella. Les quatre personnages entreprirent de piller méthodiquement le magasin, tout en devisant. Gelth expliqua qu'il cherchait des documents relatifs à la Terre des Rois, car son vieux rêve était d'aller affronter Celui-dont-on-ne-peut-prononcer-le-Nom. Syrella tenta alors de le rallier à elle. Elle raconta comment son père devenu prêtre, s'était voué au culte d'une flamme sacrée, dans une sorte de temple qu'on disait bâti sur un volcan, elle ne savait où. Elle désirait ardemment le retrouver, elle sillonnerait si nécessaire tous les pays à l'intérieur des Monts Magiques. Et pour cela un magicien lui serait fort utile, de même qu'un nain car la dextérité de cette race était bien connue.

Gelth hésitait. Syrella argua que pour réaliser son rêve insensé, il lui fallait d'abord percer les secrets des Dix Châteaux de Mandragore. Qu'ensemble ils multipliaient leurs chances. Et enfin que son père, sage de haut niveau, pourrait une fois retrouvé fournir une aide précieuse.

Finalement Gelth se laissa fléchir... D'autant plus que Syrella lui promit, tout comme à Torlinn, son poids d'or et de bijoux si leurs recherches aboutissaient.

CHAPITRE III

LE DEPART



A l'extérieur du village, à la fin du jour, un conciliabule à quatre se tint dans l'ombre. Il fut décidé de partir sur le champ.

L'équipement nécessaire était réuni, une chose exceptée : des chevaux. Podus fut choisi pour retourner au village en dérober quelques-uns. Gelth affirma qu'il volait avec un brio inouï, à l'instar de nombre de ses congénères.

Malheureusement, la chance ne peut toujours être au rendez-vous, même pour les filous les mieux lotis. Et une heure plus tard, l'on vit Podus revenir au campement, hors d'haleine. Il tirait bel et bien par la bride quatre saines montures, dont deux poneys trapus. Mais il avait échappé de justesse à la capture, et les soldats le serraient de près. Les hommes d'armes arrivèrent sans peine jusqu'au campement. A leur tête, Torlinn reconnut le sergent qu'il avait humilié dans la taverne. Seulement, cette fois, il y avait plus d'une quinzaine de soudards avec lui, et la fièvre de la revanche brillait dans ses yeux.

- Ainsi, barbare, tu es de mèche avec le nabot voleur de chevaux.

Et cette femme aussi, qui se faisait passer pour un seigneur en voyage !

- L'autre est un magicien qui a changé en cochon le camelot Moras ! lança une voix.

- Sus aux brigands !

- A mort !

Les soldats se ruèrent à l'assaut. Le premier à mourir fut le sergent. La hache de Torlinn l'avait fendu en deux par le milieu, depuis le sommet du crâne jusqu'à la poitrine. Plusieurs s'égayèrent dans la campagne sous la forme de gras pourceaux. D'autres encore s'aplatirent au sol en geignant, les tendons de la cheville tranchés par l'agile Podus. Syrella elle-même en pourfendit deux de sa dague effilée. Ce qui restait de la troupe fut taillé en morceaux par la hache et l'épée du guerrier de Rohnkreld. Mais, à peu de distance des hommes d'armes se hâtaient la populace du village au grand complet, et à nouveau des cris de vindicte fusaient et se rapprochaient :

- Voici les voleurs !

- Qu'on les étripe !

Torlinn essuya dans l'herbe sa lame et sa cognée, et dit :

- Cette fois ils sont trop nombreux. Nous avons les chevaux, déguerpiissons !

Ce qu'ils firent.

CHAPITRE IV

LA FORET DE SKARG

Dans l'obscurité qui s'épaississait, les troncs noirs des pins géants se ressemblaient tous. Pourtant celui-ci, dont l'écorce tourmentée évoquait des sculptures impies, Torlinn eut volontiers juré l'avoir déjà vu... Et pas plus tard que tout-à-l'heure, quand pour échapper aux recherches des villageois ils s'étaient enfoncés dans l'inquiétante forêt de Skarg sur leurs montures volées. Gelth, chevauchant en tête, freina son coursier pour se mettre à la hauteur du guerrier. Ses yeux brillèrent dans la pénombre, et sous leur regard Torlinn se demanda s'il pouvait lire en lui. Il n'en douta presque plus lorsque le magicien murmura, sur un ton de connivence :

- Peut-être serait-il sage de faire halte avant la nuit noire... Avant que nous ne soyons tout à fait perdus.

- Soit, répondit Torlinn. Mieux vaut bivouaquer sous ces frondaisons que d'errer vainement jusqu'au matin.

Il se retourna, fit un signe de la main à Syrella.

- Nous allons camper ici, dit-il. Mais où est Podus ?

La jeune femme regarda derrière elle, dans un sursaut.

- Je... Son poney galopait tout contre la croupe du mien ; il y a un instant nous bavardions encore... Je ne comprend pas !

Un cri, dans lequel ils reconnurent le timbre aigu de Podus, les renseigna sur un point : il n'était pas loin. Mais ce cri était un cri d'effroi, aussi Torlinn dégagea-t-il sa longue épée du fourreau, d'un geste farouche. Il allait éperonner son cheval, quand retentit un hennissement, suivi d'un martèlement de sabots. Le nain surgit de l'ombre, tremblant sur sa selle, sa figure olivâtre convulsée de tics. Il eut quelque peine à immobiliser sa monture auprès de ses compagnons, l'animal semblant avoir eu la même frayeur que le petit bonhomme. Son glaive toujours brandi, Torlinn saisit de sa main libre les rênes du poney et le calma par des bruits de bouche dont il avait le secret.

- De quoi as-tu peur, nabot ? interrogea-t-il en faisant jouer la musculature de son bras armé.

- Une chose énorme était ta... tapie dans un fourré, bredouilla Podus. Elle s'est envolée vers la cime des arbres ; je n'ai distingué que le mouvement des feuillages, mais j'ai bien entendu le claquement d'ailes...

Torlinn le Brutal partit d'un rire tonitruant.

- Un oiseau de nuit ! Notre avorton a failli mourir de peur d'avoir levé un vulgaire hibou !

- Tout gros que tu es, répliqua le nain avec hargne, tu pourrais bien servir de repas à un hibou de ce genre !

Torlinn ricana. Le magicien intervint :

- Il se peut fort bien que Podus ait débusqué une dangereuse créature.

Ignores-tu, guerrier, les rumeurs relatives à la faune ailée de Skarg ?

- Je n'en ai cure, vieil homme !

Nous autres de Rohnkrelid n'accordons guère d'intérêt à ces légendes...

Et puis si faune il y a, n'en déplaise à Podus c'est moi qui m'en ferai un repas !

- J'ai lu dans un grimoire, poursuivit Gelth, la description de monstres volants, buveurs de sang...



- Assez, magicien de malheur, tu vas effrayer inutilement Dame Syrella ! Installons donc notre bivouac sans plus tarder : si d'aventure des êtres quelconques s'avisaient de venir sucer notre sang, cette épée-là aurait tôt fait de répandre le leur sur l'humus de la forêt !

- Et votre magie, Gelth ? s'enquit la jeune femme.

Ne peut-elle ensorceler les créatures des ténèbres ?

- Je ne sais. Je vais disposer des amulettes autour de notre campement, et prononcer les incantations appropriées.

J'espère que cela suffira à assurer notre protection.

Mais cette forêt a une si terrible réputation !

Moi, grommela Podus, j'ai plus confiance en vos enchantements qu'en la force stupide de ce tas de viande !

Torlinn résista à l'envie d'écraser la face grimaçante du nain.

Il haussa ses larges épaules et se mit en devoir d'allumer le feu.

CHAPITRE V

L'ATTAQUE DES VAMPIRES

Ils avaient soupé de viande séchée et s'étaient allongés près du feu, sur des litières de feuilles. Torlinn s'était endormi du sommeil du rustre, et la fatigue avait finalement eu raison de l'inquiétude de ses trois compagnons.

Syrella se dressa sur son séant au milieu de la nuit, le cœur battant. Elle essaya de sonder l'obscurité, au-delà des braises du foyer moribond. Les formes sombres des chevaux, à peine visibles, la rassurèrent un peu. Cette sensation de présence qui l'avait éveillée, pouvait provenir du fait que les bêtes, énervées, s'agitaient et tiraient sur leurs entraves. Elle tressaillit : mais enfin, si les chevaux s'agitaient, c'est qu'ils sentaient QUELQUE CHOSE... Elle ondula pour se rapprocher de Torlinn, lui toucha l'épaule en chuchotant son nom. Le guerrier bondit de sa couche en poussant un cri aigu, et dans la seconde il fut debout, l'épée en main, secouant la tête pour regarder autour de lui d'un air hébété.

- Quoi... qu'est-ce que c'est ? Où...

Il haletait comme un veau marin de Fardalie. Du coup chacun s'était éveillé. Le nain Podus considérait narquoisement le colosse qui revenait progressivement à un état normal.

- Je vois que les avortons ne sont pas les seuls à connaître de grandes frayeurs, persifla-t-il. Torlinn gronda comme un ours en colère.

- Dame Syrella m'a surprise en plein rêve galant, bredouilla-t-il. J'étais dans un somptueux manoir, courtisant joliment la châtelaine. Et puis, au moment même où, gente Dame, vous me tiriez du sommeil, le châtelain et ses soudards faisaient irruption dans la chambre... La jeune femme toisa le barbare avec mépris.

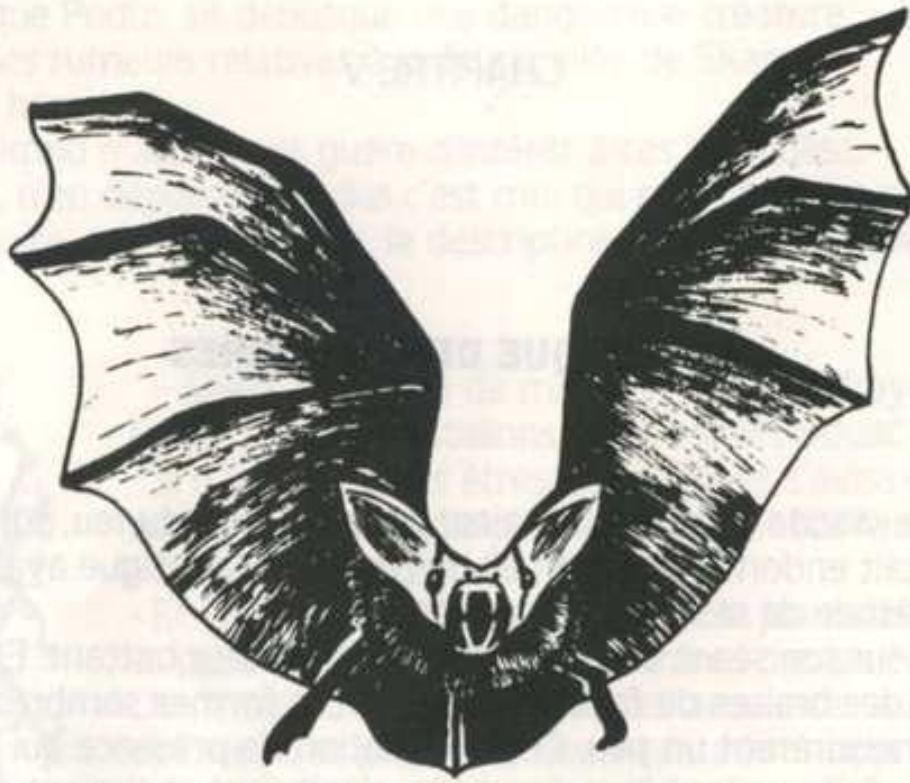
- Torlinn, vous me décevez..

- Mais, Dame, je supporte mal d'être dérangé dans ce genre de rêve, et...

- Qu'il ne soit plus fait mention de ceci, trancha-t-elle ; il y a plus grave. Je ne suis pas tranquille ; les chevaux se sont agités, et j'ai le sentiment d'être épiée, c'est pourquoi j'ai voulu vous éveiller. Torlinn se rendit auprès des montures, les caressa, leur parla. Quand il rejoignit ses compagnons, un pli soucieux barrait son large front.

- En effet, ces bêtes sont en proie à une angoisse puissante. Leur cuir est parcouru de frissons malgré la douceur de l'air, leurs mâchoires claquent convulsivement. Je n'ai jamais vu des chevaux dans une telle attitude...

- Ecoutez ! l'interrompit Gelth. Faisant silence, ils purent entendre, les sons qui provenaient maintenant des hauteurs obscures de la forêt, probablement d'au-dessus des arbres. Des bruissements d'ailes, à n'en pas douter, comme si une cohorte de lourds volatiles passaient au ras des cimes végétales. Les chevaux se blotissaient les uns contre les autres, tremblants.



Dans la chiche lueur du feu presque éteint, le gras visage de Podus ruissellait de sueur, et le nain agrippait les braies du magicien, son maître. Torlinn se porta au côté de la jeune Syrella, sa grande épée prête à assurer la protection de sa longue et fragile silhouette. Il était à nouveau le guerrier arrogant et sûr de sa bravoure.

- Peut-être tes légendes de bonnes femmes méritent-elles tout compte fait quelque attention, magicien ! Il me semble que ces créatures descendent vers nous... Si leur chair n'est pas trop infecte nous mangerons demain de la viande fraîche ! Ah ! ah ! ah ! Les bruissements se rapprochaient. Gelth jeta un regard désapprobateur au barbare hilare. - Ta gaieté sera de courte durée, Torlinn le Brutal ! souffla-t-il. Voici venir le Peuple Ailé de Skarg, dont tous les grimoires s'accordent à dire qu'il est insensible à la plupart des charmes.

- L'acier de ma lame saura faire le travail si ta magie en est incapable, vieil homme ! Un premier être volant attaqua en piqué, annoncé par un sifflement strident. Ce fut si rapide qu'ils ne purent distinguer qu'une énorme masse sombre, tombant du haut des arbres comme une pierre. Gelth et Podus roulèrent au sol, étourdis par un grand coup d'aile. Mais Torlinn avait eu le temps de frapper. Il sentit fugacement que son épée déchirait une épaisse membrane élastique. Et, de fait, la chose déséquilibrée hurla hideusement et alla s'écraser au milieu des taillis voisins, dans un vacarme de branchages brisés. Torlinn se mit à crier des ordres :

- Podus, prends sur ma selle la hache d'armes et va voir si tu peux achever celui-là ! Syrella, Gelth, tâchez d'allumer des torches, et restez près du foyer !

Le nain s'exécuta, maniant avec peine la hache plus grande que lui, et s'enfonça dans l'ombre. La jeune femme et le mage s'évertuèrent à enflammer des pieux enduits de résine, mais une seconde attaque ne leur en laissa pas le temps. Plusieurs monstres surgirent simultanément des ténèbres, émettant des sifflements qui déchiraient les tympans. Syrella jeta une brassée de brandons ardents sur celui qui fondait sur elle, le forçant

à dévier sa trajectoire.. Gelth lança une formule magique destinée à paralyser les fonctions sensorielles des vampires géants. Il y eut bien un instant d'égarement parmi les agresseurs, ce qui permit à Gelth d'éviter de justesse d'être heurté par l'un d'entre eux, et à Torlinn d'en atteindre deux d'un grand moulinet de son glaive. Les monstres tombèrent en battant frénétiquement des ailes et en rugissant d'une façon propre à glacer le sang de l'homme le plus courageux. Le guerrier se précipita pour tailler en pièces les deux énormes corps noirs et velus, et une seconde plus tard leurs ailes rougeâtres s'immobilisèrent dans la raideur de la mort. Podus revenait des profondeurs de la nuit, tout éclaboussé de sang violet ; un rictus triomphant tordait ses lèvres épaisses. Dans l'action, sa peur le quittait et il transcendait sa taille minuscule. Il frémit cependant lorsque les vampires se ruèrent à nouveau, tous ensemble, à l'assaut. Dans un tumulte de cris et de sifflements, une dizaine de monstres, peut-être plus, apparurent, surgissant de tous côtés. Torlinn trancha deux têtes horribles puis reçut un violent coup d'aile sur l'épaule droite, qui lui fit lâcher son épée. Aussitôt un autre monstre s'abattit sur lui, le couchant à plat dos sur la terre humide. Il sentit le poids de la créature comprimer sa poitrine ; de fortes serres griffues lui meurtrissaient les flancs. Les vastes ailes membraneuses se refermèrent sur lui, un muflle immonde et dégoulinant de bave descendit vers son visage. Une haleine fétide le souleva d'une brusque nausée. Des crocs acérés allaient chercher sa gorge, de petits yeux rouges nichés dans des replis de peau écailleuse savouraient déjà leur victoire... Torlinn parvint à dégager ses mains et à saisir l'encolure du vampire. Ses doigts serrèrent, ses bras musclés tentèrent de repousser l'effroyable gargouille, mais le monstre le surpassait en force pure, et la gueule répugnante continua de se rapprocher lentement du visage crispé de Torlinn. Alors, dans un sursaut de rage, le guerrier abandonna son étreinte et enfonça prestement ses pouces dans les yeux démoniaques qui le fixaient. Les globes rouges éclatèrent, souillant Torlinn d'un mélange de sang et d'humeurs visqueuses. Ses doigts fouillèrent au plus profond des orbites, tandis que la créature agitait convulsivement ses ailes. Profitant de son avantage, la barbare banda toute son énergie et envoya un formidable coup de poing sur le front verruqueux du monstre ; la paroi crânienne, assez mince, céda dans un craquement, une épaisse résine blanchâtre s'écoula des oreilles crénelées et des naseaux puants du vampire. Le grand corps ailé mollit, et c'est un cadavre que Torlinn fit basculer sur le côté. La confusion régnait autour de lui. Les hurlements de Syrella lui redonnèrent la vigueur nécessaire pour sauter sur son épée et accourir à la rescousse. La jeune femme se trouvait dans la posture que lui même venait de connaître, un vampire l'étouffant de sa masse et s'apprêtant à déchirer sa tendre gorge. Plus loin, Gelth était dans une position similaire, mais déjà Podus, hache en mains, s'était juché sur le dos crasseux du monstre et pourfendait avec zèle l'agresseur de son maître. Vif comme l'éclair, Torlinn dégagea Syrella après avoir plongé sa lame dans l'échine du vampire qui l'écrasait. Le tranchant atteignit le cœur. Torlinn dut laisser la malheureuse, afin de tuer les trois vampires qui tournaient encore au-dessus d'eux. Enfin, la besogne accomplie, il soutint contre lui la jeune femme à demi évanouie, et ensemble ils mesurèrent l'étendue du carnage. Onze monstres mutilés jonchaient le sol. Au milieu des mares de sang et d'ichor gisait Gelth, sans connaissance, et Podus à genoux gémissait et pleurait sur la poitrine déchiquetée de son maître.

CHAPITRE VI

A LA RECHERCHE DU JONC GUERISSEUR

Syrella, qui par miracle ne souffrait d'aucune blessure, revenait à elle dans les bras de Torlinn. Celui-ci lâcha la jeune femme dès qu'elle put se tenir debout sans aide, et s'accroupit auprès de Podus toujours prostré sur le corps inerte du magicien.

- Tus as combattu vaillamment, nabot ! dit-il avec rudesse en tapotant l'épaule du nain.

Quant à ce pauvre Gelth, il n'y a pas grand chose que nous puissions faire...

- Attends, s'exclama Podus - son visage baigné de larmes s'éclaira. Ses paupières ont bougé... Oui, ça y est, il ouvre les yeux ! Le nain disait vrai. Gelth regarda, puis Torlinn, puis à nouveau son serviteur. Ses lèvres s'entrouvrirent ; Podus y accola son oreille pour saisir le murmure ténu qui en sortit. Il se redressa quelques instants plus tard, la mine résolue.

- Il n'y a pas une minute à perdre, fabriquons une civière.

- Qu'a-t-il dit ? s'enquit Torlinn.

- Ses blessures sont mortelles, car la morsure des vampires de Skarg est venimeuse.

Le seul remède est un jonc enchanté qui pousse au bord de la Grande Mer Intérieure.

Il nous faut aller en quérir. D'ici là, Gelth tâchera de se maintenir en vie par la force de sa magie. Cela seul maintient pour l'heure son âme à l'intérieur de son corps, et il prétend pouvoir résister ainsi plusieurs jours.

Mais il nous faut néanmoins nous hâter car la mer est loin et le chemin sera sûrement difficile. L'aurore s'esquissait timidement. Ils construisirent une civière de branches et de lianes, y installèrent Gelth le plus confortablement possible, et l'attelèrent au plus placide des chevaux. Torlinn le guida par les rênes et partit en tête, Syrella et Podus fermant la marche à dos de poney. Ainsi, le petit convoi chercha à sortir de la forêt. Ils eurent bientôt la chance d'aborder une colline, sur laquelle Podus grimpa afin de se repérer. Ne voyant toujours rien à travers la végétation luxuriante, il se hissa en haut d'un pin qui dépassait en gigantisme tous les autres.

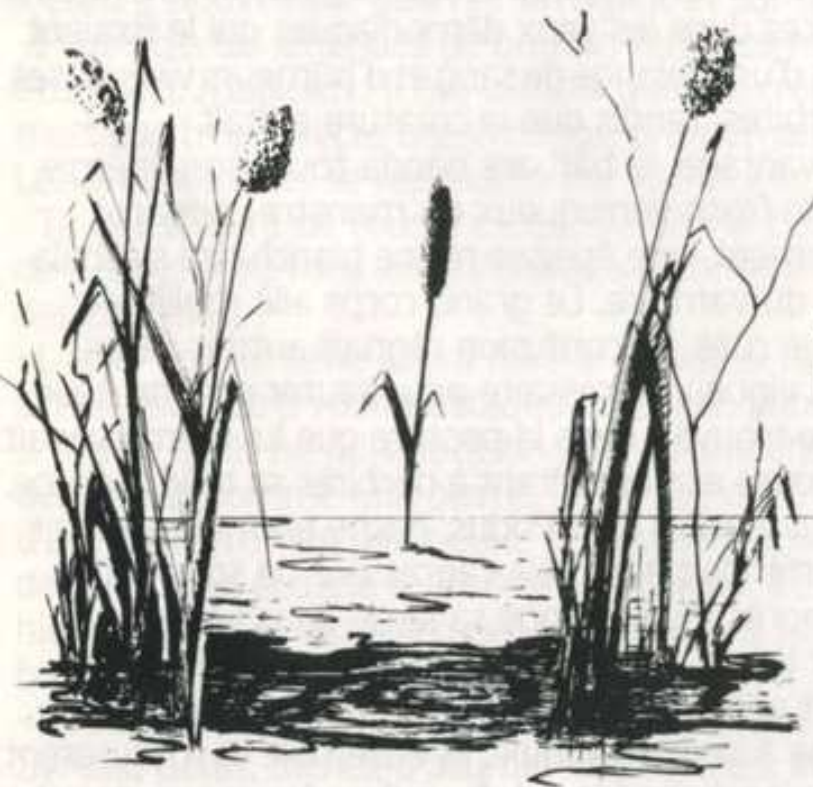
Torlinn commençait à s'impatienter,

lorsque le nain, agile comme un singe, se laissa dégringoler jusqu'à terre.

Telle une vigie descendue de sa hune, il décrivit ce qu'il venait de découvrir.

- L'orée des bois est proche ; d'ici à cinq lieues s'étendent des pâturages déserts, et au-delà, je crois qu'il y a la mer...

- Dans quelle direction, tout ça ? grommela le guerrier.



- Par là !
- Du côté moussu des troncs d'arbres, hein ? C'est donc le nord. Et ailleurs, qu'as-tu-vu ?
- Partout c'est la forêt, à perte de vue, avec plusieurs collines comme celle-ci.
- Bon. En ce cas, cap au Nord. Et s'il s'agit bien de la Grande Mer Intérieure que tu as aperçue, nous pourrons guérir notre précieux magicien avant la nuit prochaine.
- Je ne pense pas qu'il en soit ainsi, intervint Syrella. La Grande Mer Intérieure s'étend très loin à l'Est. Par ici, ce ne peut être à mon avis que la Petite Mer.
- Qu'importe, petite ou grande, c'est le jonc médicinal qui nous intéresse !
- Je connais les rivages de la Petite Mer Intérieure, reprit la jeune femme. Je les ai souvent fréquentés. Aussi jonc n'y pousse, guérisseur ou non, la seule flore de ces côtes est le chardon marin.
- Avant tout quittons cette forêt infernale. Si tu... si vous dites vrai, Dame, nous obliquerons vers l'Est ultérieurement.

Torlinn conduisit ses compagnons jusqu'à la lisière de la forêt de Skarg, et ensuite à travers les prairies plus paisibles où leurs nerfs se relâchèrent agréablement. Le soleil déclinait à l'horizon barré de montagnes quand, après avoir constaté que rien - hormis des plantes revêches - ne poussait au bord de la Petite Mer, ils prirent la direction de l'Orient. Ils longèrent longtemps les eaux calmes, et ne s'arrêtèrent pour dormir qu'à la nuit noire. Leur sommeil ne fut troublé par aucun être malfaisant. Seuls les gémissements de Gelth leur causèrent à deux reprises quelque souci. Au petit matin, Torlinn qui s'étirait bruyamment se figea soudain en une attitude de surprise : à peu de distance de leur campement se dressaient de hautes pierres grossièrement cylindriques, disposées en cercle. Cette structure évoqua dans son esprit encore embrumé par le repos nocturne les impressionnants cromlechs de sa lointaine patrie, le pays de Rohnkrelde. Rêveur, il marcha jusqu'aux mégalithes.

A l'intérieur du cercle, ses pieds foulèrent des fragments de poterie, des ossements, des silex taillés. Sur l'une des pierres levées il y avait une inscription, gravée en caractères runiques. Podus et Cyrella avaient rejoint le barbare et se penchaient sur l'inscription.

- Il faisait tellement sombre quand nous avons fait halte, dit Torlinn comme s'il s'excusait, que nous n'avons pas soupçonné la proximité de ce cromlech. Si Gelth était valide, il déchiffrerait le message qui est peut-être intéressant...

- Je peux, déclara Syrella. Elle se concentra. Au bout d'une minute elle déclama : "Entre les marais du Septentrion et le marais qui s'adosse aux murailles magiques, se trouve le manoir dont les fondations reposent sur le magma originel".

- Cela doit désigner le Temple de la Flamme Sacrée où officie mon père ! s'écria-t-elle. Et il y a une flèche sculptée dans le roc qui indique l'Orient ! Nous allons forcément passer non loin de lui...

Elle se mordit la lèvre et continua :

- Mais nous ne devons pas nous arrêter avant d'avoir atteint la Grande Mer et soigné Gelth. Tant pis, nous reviendrons ensuite sur nos pas. Mon père peut attendre, pas Gelth ! Sa voix était ferme et décidée. Podus, ne se départissant pas de son sens pratique, montra du doigt une cruche de grès presque intacte et visiblement très ancienne, ainsi qu'une pointe de lance en silex de bonne facture.

- Je vais prendre ça. Nous pourrions les vendre dans un village, ou les troquer contre de la nourriture. Il retourna ensuite prodiguer des soins de fortune à son maître. Et la petite équipe se remit en route.

CHAPITRE VII

LE CHANT DES SIRENES

Aussi loin que portaient les regards, la mer immense moutonnait paisiblement. Seuls, rompaient sa continuité des récifs rocheux, jusqu'à une île dont les contours apparaissaient et disparaissaient au gré de nappes de brumes mouvantes ; le rivage consacrait le mariage harmonieux du sable blond et des vertes prairies, grasses à souhait, qui venaient mourir aux confins de la grève. Un mince cours d'eau bordé de roselières se jetait dans les flots calmes et bleus. Un tableau idyllique, animé par le ballet des oiseaux pêcheurs qui chassaient les exocets au ras des vagues.

Syrella, agenouillée au chevet de Gelth, malaxait les joncs magiques dans la cruche trouvée près du Cromlech. Le magicien reposait sur un lit de roseaux fraîchement coupés. La jeune femme se leva pour aller puiser de l'eau douce dans la rivière. Après quoi, ayant délayé la mixture végétale, elle revint la faire avaler précautionneusement au blessé par petites gorgées.

A quelque distance, la tête sur des oreillers de mousse et les pieds nus enfouis dans le sable fin, Torlinn et Podus savouraient la douceur de vivre.

Syrella en avait terminé quant aux soins prodigués à Gelth. Ce dernier, au prix d'un grand effort, réussit à articuler quelques mots d'une voix cassée :

- Merci, gente Dame, vos mains sont délicates et vos gestes précis. Je crois que je survivrai maintenant. Mais il me faut un long sommeil réparateur. Je ne vais pas tarder d'ailleurs à m'endormir, que je le veuille ou non, car c'est là une des vertus du jonc guérisseur. Je vous conseille donc d'en faire autant, je sais que vous êtes fourbue. Mais avant, mettez en garde nos deux compagnons...

Il ne put terminer sa phrase. Ses paupières se fermèrent et sa tête bascula mollement sur le côté.

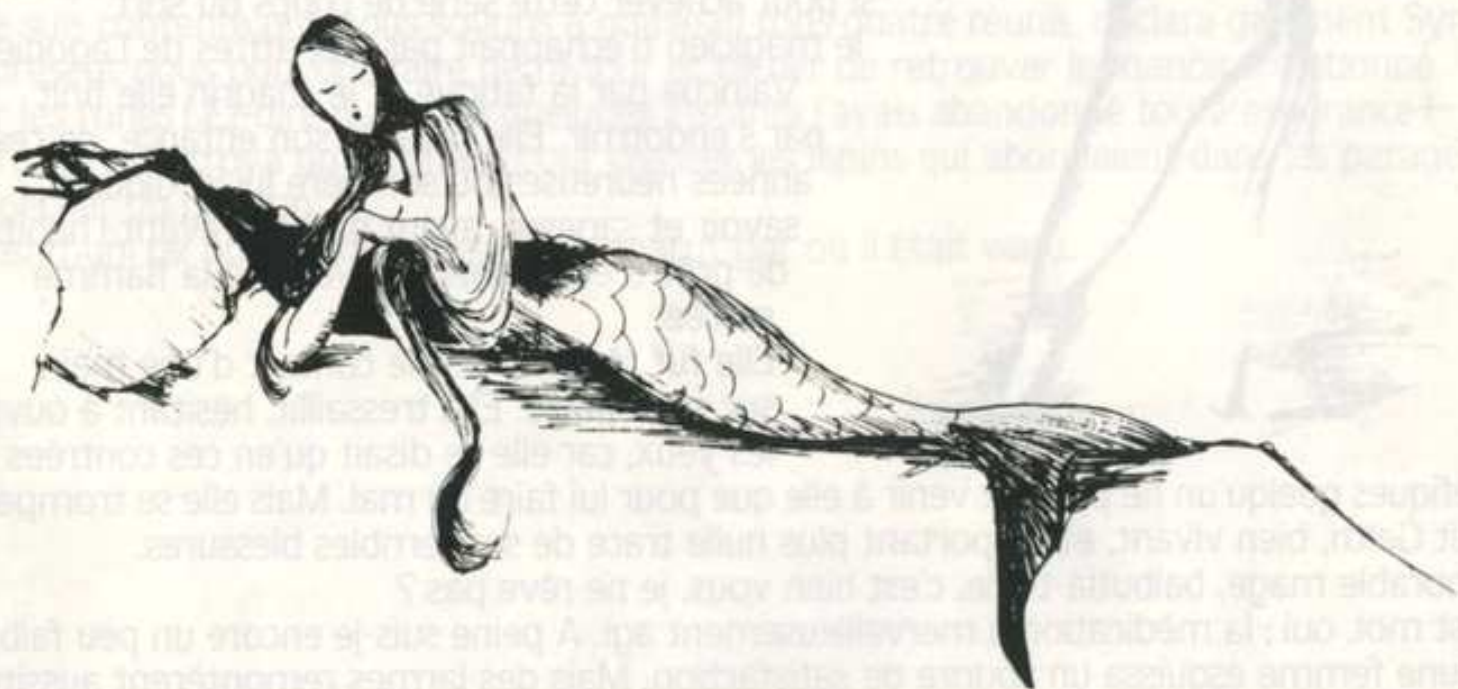
Syrella se releva et regarda vers la grève, perplexe. Les mettre en garde... mais contre quoi ? Que pouvait-il bien arriver de fâcheux dans ce cadre enchanteur ? Elle sourit en voyant s'avancer sur la plage les deux compères si mal assortis, le colosse blond et le nain tout noiraud. Ils lui tournaient le dos et laissaient les vaguelettes chatouiller leurs chevilles (en ce qui concernait Podus c'était plutôt jusqu'à mi-mollets que venait se briser le flux marin).

Elle les quitta des yeux pour s'assurer que le souffle du magicien était bien régulier. Elle disposa soigneusement sur lui son épaisse cape de laine. Puis elle jeta un nouveau coup d'œil en direction de la plage. Ses compagnons d'aventure s'étaient enfoncés plus avant dans les eaux claires. La tête du nain émergeait encore à la hauteur de la poitrine

de Torlinn. Syrella émit un petit rire cristallin. Prendre un bain ! Les bougres ne devaient pas craindre l'eau froide ! En effet la température n'était pas particulièrement clémente en ces lieux. Elle se souvint de l'avertissement du magicien. Le péril pouvait fort bien provenir de la mer... Elle courut, criant leurs noms. Ils ne l'entendirent pas. Elle s'arrêta au niveau de l'estran, dévorée d'angoisse. Ces formes allongées, là-bas, sur cet écueil... Elle avait d'abord cru à de banals paquets d'algues. Mais non, c'étaient des crocodiles ! Elle appela encore, à pleins poumons. Rien n'y fit. En quelques brasses les deux imprudents avaient atteint le rocher. Torlinn y prit pried le premier. Syrella se mordit la lèvre. Pourquoi ne l'entendaient-ils pas ? Elle hurla encore, en vain. Le colosse, d'un pas saccadé, marcha vers les sauriens.

Tandis que Syrella, horrifiée, se voilait à demi le visage de ses mains, il saisit le premier reptile par la queue et l'arracha du sol comme il l'eut fait d'un vulgaire bout de bois. Il le fit tourner et lui fracassa finalement la tête sur les rocs. Syrella soupira, soulagée : elle avait compté sans la force inouïe du barbare nordique. Et de fait, le second animal subit le même sort, sans avoir eu le loisir d'utiliser ses terribles mâchoires.

Pensant que l'incident était clos, la jeune femme héla derechef ses compagnons. Mais ils demeuraient sourds à sa voix, pourtant charmante même lorsqu'elle criait. Il lui sembla que leurs visages rayonnaient d'une béatitude un peu niaise, comme s'ils écoutaient une musique divine. Un enchantement ! comprit-elle soudain. Impuissante, elle les vit plonger ensemble dans la mer pour, cette fois, y disparaître tout à fait.



CHAPITRE VIII

LES ANGOISSES DE SYRELLA



Syrella était à bout de forces. Plusieurs jours de voyage, les soins qu'elle avait dispensés au magicien, et enfin la disparition de Torlinn et Podus : tout cela commençait à peser lourd sur ses frêles épaules.

Aussi s'effondra-t-elle dans les sables dorés.

Elle se pelotonna en position fœtale, la tête entre les genoux, et pleura. De longues heures elle resta ainsi, à sangloter doucement sur son triste sort, sur la fin tragique de ses compagnons, sur le combat que devait mener Gelth contre la mort, sur son père... Bien mince désormais, l'espoir de le revoir un jour ; comment mènerait-elle sa quête à son terme, si pour achever cette série de coups du sort le magicien n'échappait pas aux affres de l'agonie ?

Vaincue par la fatigue et le chagrin elle finit par s'endormir. Elle rêva de son enfance, de ces années heureuses où son père lui inculquait savoir et sagesse, avant qu'il ne revêtît l'habit de prêtre et ne partît se vouer à la flamme sacrée.

Elle fut réveillée par le contact d'une main sur son épaule. Elle tressaillit, hésitant à ouvrir les yeux, car elle se disait qu'en ces contrées

maléfiques quelqu'un ne pouvait venir à elle que pour lui faire du mal. Mais elle se trompait, c'était Gelth, bien vivant, et ne portant plus nulle trace de ses terribles blessures.

- Honorable mage, balbutia-t-elle, c'est bien vous, je ne rêve pas ?

- C'est moi, oui ; la médication a merveilleusement agi. A peine suis-je encore un peu faible. La jeune femme esquissa un sourire de satisfaction. Mais des larmes remontèrent aussitôt à ses jolis yeux gris.

- Oh, sais-tu que Torlinn et Podus...

- Je sais. Mais séchez vos pleurs, belle Dame, car les voici !

Elle sauta sur ses pieds, ébahie. Le solide guerrier du Nord sortait de la mer. Il tenait Podus dans ses bras comme on porte un enfant endormi. Sa démarche vacillante et son air hagard indiquaient qu'il allait s'écrouler d'un moment à l'autre.

Ce qu'il fit, sitôt qu'il eût étendu le nain sur le sable sec, entre Gelth et Syrella. La jeune femme s'agenouilla contre le flanc palpitant du barbare.

- Quel prodige vous a fait rester en vie sous l'eau durant tout ce temps ?
Que vous est-il arrivé ?

- Laissez-le récupérer, noble Dame, conseilla Gelth. Je puis d'ores et déjà vous dire qu'ils ont eu affaire aux Sirènes. S'ils n'étaient pas revenus, j'aurais tenté de me téléporter sous les eaux et de les tirer des griffes de ces diablasses - mais sans doute aurais-je échoué, car mes pouvoirs ne se sont pas pleinement réactivés à cette heure.

Cependant, le colosse de Rohnkreld secouait vigoureusement sa lourde tête, faisant voltiger ses longues mèches blondes. Il proféra ensuite un soupir pareil au rugissement d'un ogre.

- Aaarh ! Comment va le nabot ?

- Il semble revenir à lui, répondit Gelth.

- Ces ravissants chants de femmes, reprit Torlinn... Vous ne les avez pas entendus ?

- En ce qui me concerne, le jonc guérisseur m'avait plongé en état de narcose, expliqua le magicien, je ne pouvais donc être ensorcelé. D'autre part, seuls les individus de sexe masculin y sont sensibles.

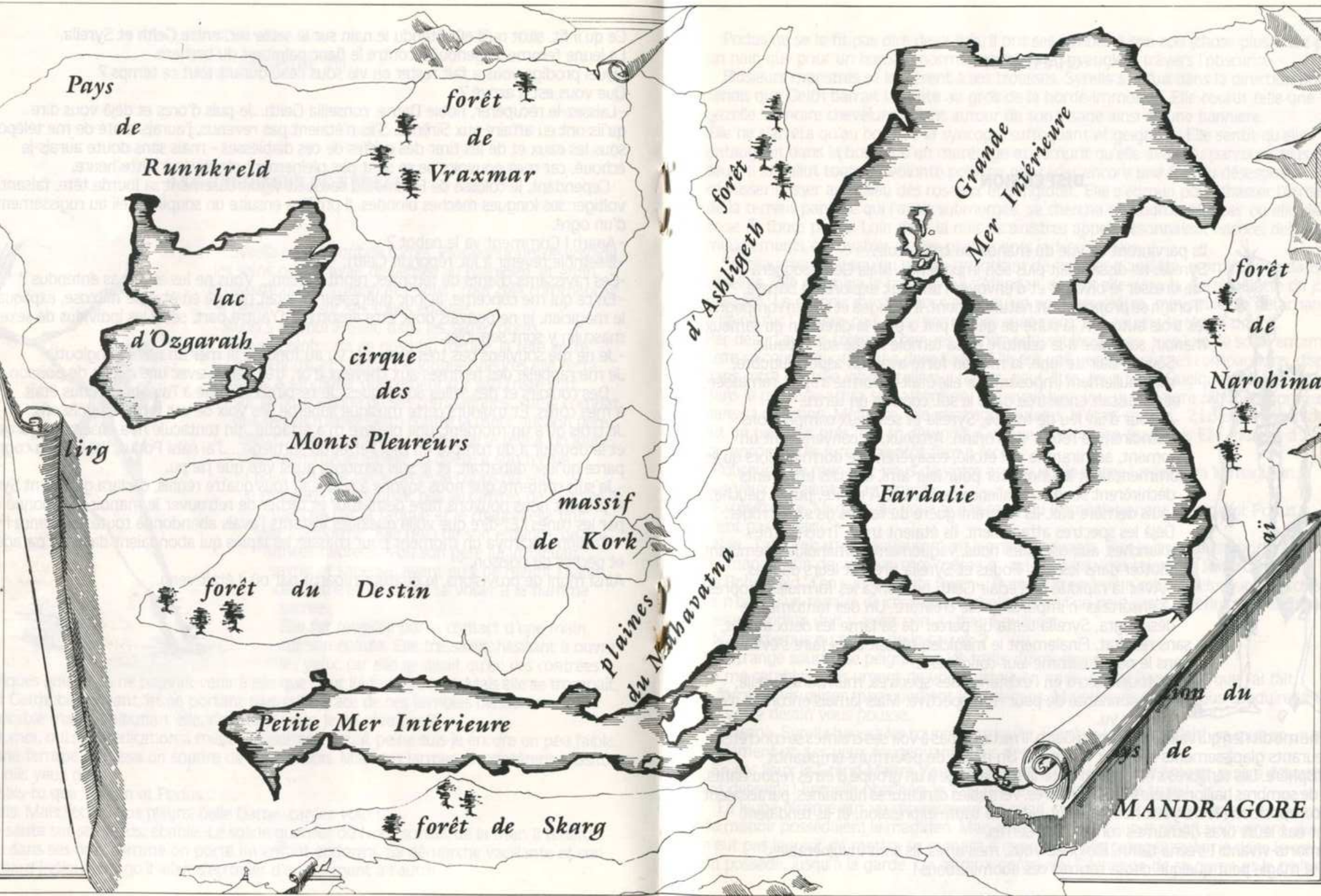
- Je ne me souviens pas très bien. J'ai vu au fond de la mer un navire englouti. Je me rappelle des femmes aux cheveux d'or, très belles, avec une queue de poisson...

Des couloirs et des salles aquatiques. Je respirais comme à l'air libre. Podus était à mes côtés. Et toujours cette musique superbe, les voix de ces femmes-poissons... Je crois qu'à un moment, une pieuvre m'a attaqué.. un tentacule m'a enserré la gorge, et la douleur a du rompre en moi l'effet du sortilège... J'ai saisi Podus, l'ai un peu cogné parce qu'il se débattait, et je suis remonté aussi vite que j'ai pu.

- Je suis contente que nous soyons à nouveau tous quatre réunis, déclara gaiement Syrella. A présent nous pouvons faire demi-tour et tâcher de retrouver le manoir mentionné par les runes ! Et dire que voilà quelques instants j'avais abandonné toute espérance !

Torlinn s'octroya un moment pour chasser les lapins qui abondaient dans les parages et pêcher du poisson.

Ainsi muni de provisions, le quatuor repartit par où il était venu.



Pays
de
Runnkreld

forêt
de
Vraxmar

lac
d'Ozgarath

cirque
des
Monts Pleureurs

forêt
d'Asbligeth

Grande
Mer Intérieure

forêt
de
Narobima

lirg

massif
de Kork

Fardalie

forêt
du Destin

plaines
du Nahavatna

Petite Mer Intérieure

forêt
de Skarg

son du
ys de
MANDRAGORE

CHAPITRE IX

DISPERSION



Ils parvinrent en vue du manoir au crépuscule. Syrella, ne dissimulait plus son impatience. Mais Gelth suggéra de dresser le bivouac et d'envoyer l'un deux explorer la bâtisse. Torlinn se proposa tout naturellement. Il mangea et but en compagnie des trois autres. A la suite de quoi il prit à pied la direction du fameux manoir, son épée à la ceinture et sa terrible hache sur l'épaule.

Sous le clair de lune, la maison forte avait un aspect lugubre, mais nullement imposant, car elle était de forme trapue, ramassée, et paraissait encastrée dans le sol, comme un tertre.

Autour d'un feu de tourbe, Syrella et ses deux compagnons attendirent le retour de Torlinn. Anxieux, ils conversèrent un moment, admirant le ciel étoilé, essayèrent de dormir. Alors qu'ils commençaient à s'inquiéter pour leur ami, des cris effrayants déchirèrent soudain le silence de la nuit. A droite, puis à gauche, puis derrière eux. Ils n'eurent guère du temps de s'interroger. Déjà les spectres attaquaient. Ils étaient trois. Trois formes blanches, aux contours flous, vaguement humanoïdes, semblant flotter dans les airs. Podus et Syrella tirèrent leurs dagues.

Avec la rapidité de l'éclair Gelth prononça les formules propres à ensorceler n'importe quelle créature. Un des fantômes se désintégra, Syrella tenta de percer de sa lame les deux autres, sans résultat. Finalement le magicien réussit à les faire s'évanouir dans le néant comme leur congénère.

- J'ai toujours cru en l'existence des spectres, murmura Syrella, frissonnante de peur rétrospective. Mais jamais encore je n'en avais vu.

- Cela ne me dit rien qui vaille, grommela Gelth. Il ne tarda pas à voir ses craintes se concrétiser. D'écœurants glapissements se firent entendre. Un relent de pourriture empuantit l'atmosphère. Les ténèbres s'écartèrent pour livrer passage à un groupe d'êtres repoussants, vêtus de sombres haillons. Leurs faces olivâtres, véritables caricatures humaines, paraissaient en décomposition ; leurs yeux noirs étaient vides de toute expression, et ils tendaient devant eux leurs bras décharnés comme des serres.

- Des morts-vivants ! s'écria Gelth. Eloignez-vous, mes amis, ils sont invulnérables. Seule la magie peut quelque chose contres ces abominations !

Podus ne se le fit pas dire deux fois. Il prit ses jambes à son cou (chose plus aisée pour un nain que pour un humain normal) et fonça en aveugle à travers l'obscurité.

Plusieurs monstres se lancèrent à ses trousses. Syrella s'enfuit dans la direction opposée, tandis que Gelth barrait la route au gros de la horde immonde. Elle courut telle une gazelle, sa noire chevelure volant autour de son visage ainsi qu'une bannière. Elle ne s'arrêta qu'au bord de la syncope, suffoquant et geignant. Elle sentit qu'elle pataugeait dans la bourbe d'un marécage et comprit qu'elle avait du parcourir plus d'une lieue. Il lui fallut toute sa volonté pour ne pas céder encore une fois au désespoir, se laisser glisser au milieu des roseaux et sangloter. Elle s'ébroua pour chasser l'étreinte de la terreur panique qui l'avait submergée, se chercha un endroit plus sec où elle s'assit et se fit toute petite. Loin dans la nuit de sinistres appels résonnaient encore, des meuglements effroyables et des piailllements indescriptibles.

Syrella attendit jusqu'au matin, grelottant de froid et d'anxiété, emmitouflée dans sa capeline. Elle examina le tableau qui s'étendait devant elle dans la clarté pâlotte du jour naissant. Le manoir mystérieux n'était qu'un point roussâtre, minuscule, se détachant à peine sur l'arrière-plan des montagnes sans nom. Elle tourna la tête à droite. Par delà d'autres crêtes inconnues et infranchissables, là-bas, très loin, le soleil entamait juste sa course quotidienne dans l'azur. Elle eut une pensée pour ses compagnons, dispersés dans cette contrée inhospitalière... morts, peut-être, tous trois. Quelque chose de mobile dans le paysage attira son attention. Elle avait bien vu : une maigre silhouette progressait dans sa direction. Méfiante, elle saisit son coutelas. N'était-ce pas... ? Lorsque le personnage fut un peu plus près, elle se détendit. Gelth au moins s'en était tiré. Elle marcha à sa rencontre. Ils furent bientôt face à face.

- Pourquoi me menacez-vous de votre arme ; noble Dame ! murmura le magicien. Ses yeux brillaient bizarrement.

- Excusez-moi, Mage, je ne vous ai pas reconnu immédiatement. Torlinn et Podus n'ont pas reparu ?

- Non. J'ai combattu victorieusement les morts-vivants. Puis je me suis téléporté à l'intérieur du manoir afin de voir par moi-même ce qui s'y passait et rejoindre le barbare de Rohnkrel. J'en suis bien vite revenu. Dame, cet endroit n'est pas celui que vous cherchez, ce n'est qu'un repaire de créatures diaboliques où l'on peut errer indéfiniment sans trouver l'issue ; Torlinn doit y avoir péri à l'heure qu'il est.

- N'auriez-vous pu tenter de le sauver ?

Un étrange sourire se peignit sur les traits du magicien.

- Il me semblait plus urgent de vous retrouver, vous, gente Dame ! Ce que j'ai fait, à force de visualiser magiquement les environs. Maintenant je vais vous conduire là où votre destin vous pousse..

Il ricana. Syrella haussa les sourcils, intriguée. Soudain la voix de Gelth se mua en un hideux feulement et, ses yeux rougeoyant telles des braises il gronda :

- En ces lieux le Grand Maître Yarod-Nor s'est emparé de mon âme et je sers désormais ses desseins ! Femelle obstinée, je vais te métamorphoser en truie !

La jeune femme eut un mouvement de recul, comprenant que les forces mauvaises du manoir possédaient le magicien. Mais elle réprima sa peur et réagit si vivement que Gelth n'eut pas le loisir de mettre sa menace à exécution. Elle plongea sa lame dans le cœur du possédé, jusqu'à la garde. Un affreux gargouillis s'échappa de sa gorge et le traître

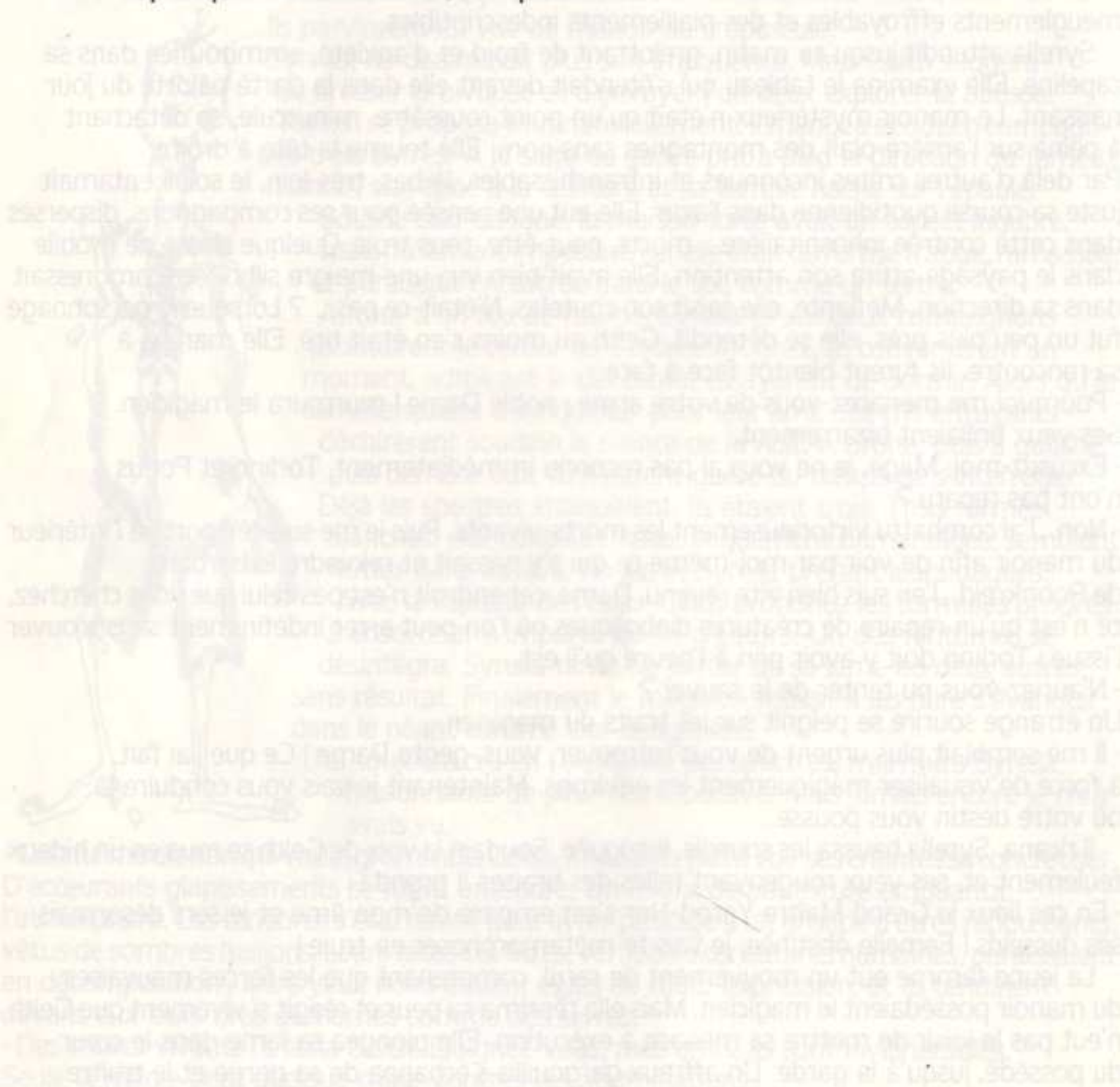
s'effondra sans bruit. Syrella essuya le sang qui maculait sa dague et la rangea dans son fourreau.

Une froide détermination durcissait son charmant visage. Ainsi le message des runes était une tromperie, placée là sans doute par des émissaires du Mal. Ainsi, ses compagnons l'avaient abandonnée l'un après l'autre, par la fuite, la mort ou la trahise.

Ainsi elle restait bel et bien seule cette fois-ci.

Et bien, qu'à cela ne tienne. Elle poursuivrait sa quête sans l'aide de personne. Dût-elle fouiller de fond en comble toute l'immensité de ces pays qu'emmurent les montagnes magiques.

Elle se mit en devoir de récupérer son cheval et son équipement, et par l'sthme de Shuran qui sépare les deux mers, elle quitta les terres hostiles du Sud.



EPILOGUE

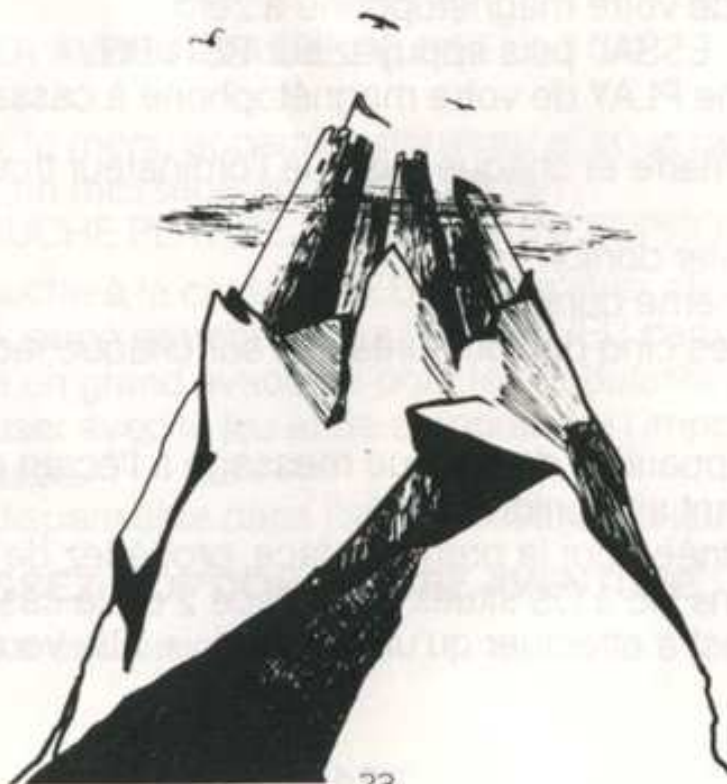
Loin des mers fermées, au-delà des grandes plaines du Mahavatna, notre gente Dame Syrella rencontra un sage renommé, qui avait été condisciple de son père au temps de leur apprentissage sacerdotal. Cet homme très bon et très savant accepta de conduire la courageuse jeune femme à travers d'immenses forêts, jusqu'au pied des pics de Phaestos où un triste vieillard désespérait de revoir un jour sa tendre enfant.

Mais ceci est une autre histoire.

On dit aussi, dans les villages du sud, que le vaillant Torlinn ne mourut pas dans l'ancre lugubre des spectres, mais qu'il s'en évada, bien après que la belle Dame eut franchi les mers. En désespoir de cause il s'en alla louer son épée en d'autres territoires, derrière les montagnes de Rork, dit-on. Dans un château merveilleux où vivent des animaux fabuleux, le Commandeur du Destin lui offrit des monceaux de trésors en échange de la mort de ses ennemis.

Mais ceci est encore une histoire que l'on ne peut conter ici.

Quant au nain Podus, peut-être a-t-il sauvé sa vie, et peut-être est-il aujourd'hui bouffon à la cour du nouveau roi de Fardalie... Peut-être y a-t-il là aussi matière à écrire une histoire. Mais la nôtre est terminée. Les pays de Mandragore attendent toujours un héros capable d'affronter le démon Yarod-Nor, dont le nom ne doit être prononcé.



De cette cassette protégée par copyright, toute reproduction directe ou indirecte, par quelque moyen électronique, électrique, magnétique, optique, laser, acoustique ou toutes autres technologies similaires existantes ou à venir est strictement interdite sous peine de poursuite.

Copyright 1985 INFOGRAMES, 79, rue Hippolyte Kahn 69100 Villeurbanne

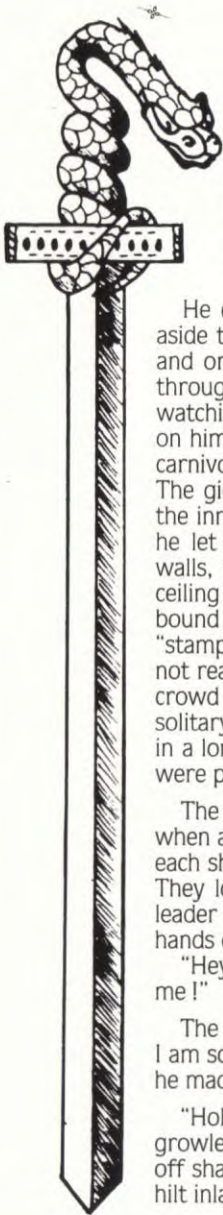
SYRELLA'S QUEST

Christian BALLANDRAS



Copyright' INFOGRAMES 1986

ENCOUNTER IN A TAVERN



The people in the village were stealing curious glances at the warrior clad in leather and steel, who was walking down the main street. For some of them it was the first time they had seen a warrior from the cold northern countries. The huge stature of the man, with his big muscles bulging from under his doublet, his icy-blue eyes and the bright gold of his long hair made an awe inspiring sight. Not to mention the massive sword beating on his hip and the large battle-axe that he carried on his back, strapped over his shoulder.

He entered the only tavern of the village ; several tipsy customers stood aside to let him make his way to one of the old wooden tables. He sat down and ordered a beer . For one moment his deep and sonorous voice echoed through the silence. Conversations stopped and everyone was covertly watching the newcomer. He was amused by the stealthy looks he felt resting on him, and his arrogant smile disclosed a strong set of teeth, like those of a carnivorous animal. But very soon the voices around him grew loud again. The gigantic fellow drank the frothy drink that had been set before him by the inn keeper down in one gulp and called for a bowl of beans. While eating he let his eyes roam over the hunting trophies decorating the thick stone walls, the goatskin wine bottles and the oversized hams hanging from the ceiling beams. Prominent on a shelf in a corner was an impressive leather-bound volume with the title "Skarg Bestiary, A Treatise of Local Demonology" stamped in silver letters. This however was lost on the stranger who could not read. He regarded the drinkers around him contemptuously ; a colourless crowd of thick-set, and mostly podgy individuals. His interest lingered on a solitary figure seated at a nearby table. Obviously a traveller, he was wrapped in a long, loose, expensive-looking scarlet cloak. His fine aristocratic features were partly hidden by the hood pulled down over his head.

The warrior was pushing away his empty bowl with a sigh of satisfaction, when a group of rowdy armed soldiers made a noisy entrance into the tavern, each shouting louder than the other. They appeared to be in a fighting mood. They looked furtively at the two strangers. The one who seemed to be the leader walked up to the hooded traveller and, standing before him with his hands on his hips, said :

"Hey, you there ; I'll have you know that this table has been reserved for me !"

The mysterious stranger got up and said in a thin voice : "I wasn't to know. I am sorry. Anyway I was just going, so the place is yours if you want it." And he made for the door.

"Hold on, whippersnapper ! So you think you can get away with it ?" growled the sergeant, grabbing the shoulder of the traveller who shook him off sharply and took out, from the folds of his coat, a long knife which had a hilt inlaid with precious stones.

Immediately the troopers drew up around their chief. Seven menacing faces, seven armed fists were closing in on the purple-clad figure. The inn keeper attempted to calm down the roused tempers.

"Come now, soldiers, this noble lord is exhausted by a long walk, I am sure he did not mean to offend you..."

"Once drawn, the swords must be crossed!" The sergeant roared. "So the saying goes in my country, and..." A dull sound cut him short. The fair-headed warrior had suddenly laid down his axe on the table. Without getting up he said :

"A saying in my own country goes that the steel of his sword to a soldier is what wine is to the drunkard... I believe, troopers, that the goblet suits you better than the sword!"

His voice sounded like the snarl of a wild beast. His lip curled up on his white teeth like those of a wolf. There followed a moment of hesitation among the trouble-makers.

Unwilling to lose face with his men, their leader cried out :

"Would you repeat those words to my face?"

"If I walk up to you, as sure as my name is Torlinn of Rohnkrel also named Torlinn the Brute, your brains will redden the blade of my axe. Is that what you want?"

"Why, n...no", the other answered with a lowered head, "there is no sense killing one another over trifles."

"Well said!" Torlinn exclaimed. "Then you should go and sit at the table this noble lord has graciously offered to you."

The sergeant complied without a word, followed by his thugs. With a sarcastic smile on his lips, Torlinn got up to join the stranger.

"Shall we leave, friend? The stench of this place is intolerable." They went out, with eyes full of bitter hatred following them. As soon as they were in the street, the warrior of Rohnkrel murmured :

"You look quite mysterious, my Lord, wrapped up in those costly clothes. You know my name, may I at least know yours?"

The stranger pushed back his hood and with a gracious movement shook loose an abundant mass of jet-black hair. Astounded, Torlinn admired the contrast between the grey eyes in a delicate alabaster face and black hair spread over the red velvet of the coat.

"But... you are..."

"Yes, I am", she answered proudly. My name is Syrella, and I come from Lake Karashgoom. Barbarian, I need a man such as you to help me to carry out my plans. Would you work for me as a mercenary in exchange for a large amount of gold, of course?"

"Ye Gods, Dame Syrella, I was just trying to hire out my sword! Moreover, if there is adventure and danger in the bargain, I could ask for nothing better than to follow you!"

"There is sure to be some, and probably more than you expect, Torlinn... I shall explain to you while we make some purchases."

Together they walked up the street toward the shops.

THE MAGICIAN AND HIS SERVANT

They entered the village emporium, which was fragrant with spices. The shopkeeper was engaged in a bitter argument with two rather vindictive customers.

"What !", protested the taller of the two, a lean short-bearded character dressed in a tunic and blue breeches. "You charge fifty crowns for this miserable piece of parchment, you are joking, you scoundrel."

The other customer was a chubby, sallow-faced dwarf with a thick dark wooly head of hair, he kept repeating in a high-pitched voice :

"My master's right, my master's right !"

"But this document is invaluable." the shopkeeper claimed.

"To my knowledge it is the only complete map of the Land of Kings from the Principality of Sillanaut to the Dungeon of He-of-the-never-to-be-mentioned-name..."

"You are lying, there are many maps of this kind. Here are ten crowns, and consider yourself handsomely paid."

But the shopkeeper would not hear of it.

"Put down this parchment or..."

"Or ?" insisted the short-bearded man.

The shopkeeper rang a small bell, and almost immediately two impressive-looking henchmen armed with cudgels appeared from the backroom.

"Slaves", yelled the shopkeeper, "Get hold of this evil spirit who refuses to pay the set price."

The two ruffians came forward. Syrella look at Torlinn enquiringly, wondering whether he would interfere. But the barbarian had no time to even think of it. The stalwart slaves had not notice the diminutive wooly-haired person who had sneaked between their legs and slashed them behind the knees with two well-placed thrusts of a dagger.

"Help !" the shopkeeper bawled. "Soldiers ! Help' quick !"

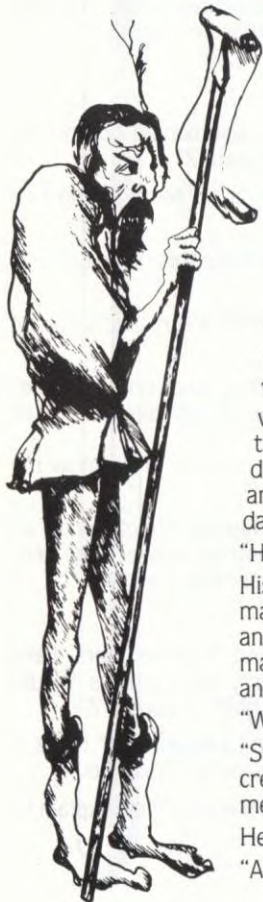
His howling turned into strange gurgles and then into a groan. The man in blue had taken a few blades of dried herbs out of his pocket and muttered an incomprehensible formula. Changed into swines, the master and his servants were running around the shop, upsetting jars and knocking over shelves. Torlinn broke into a sonorous laugh.

"Well ! It looks to me as if you are a first-rate magician, old man."

"Such are the prerogatives of the elfin race", the man answered. "The credit is not mine really... I was right not to let them get the better of me, wasn't I ?"

He examined the map he was holding in his hands more closely.

"Anyway this document is a forgery."



He crumbled it into a ball and threw it behind the counter, then took back his coins. Meanwhile the dwarf was bowing and scraping to Syrella and speaking through his nose, said :

"If you need anything, help yourself, Princess, this is all yours."

"My servant Podus is right", added the magician.

"This crook is no longer in a position to sell his wares, so we shall have them for nothing. Well now, if I may be allowed to introduce myself : my name is Gelth and my country Varax Forest."

"Ye Gods ! so we are neighbours !" Torlinn exclaimed.

He told him his name and so did Syrella. The four of them began to ransack the shop methodically, chatting at the same time. Gelth explained that he was looking for documents concerning the Land of Kings for he had long been dreaming of encountering He-of-the-not-to-be-mentioned-name . Syrella then made an attempt to have him join them. She told how her father had become a priest, dedicated to the worship of a sacred flame in a sort of temple, which was supposed to be built on a volcano but she did not know where. She longed to find him, if necessary she would scour all the countries within the Magic Montains. And for this purpose a magician would be of great use to her as well as a dwarf, in view of the well-known dexterity of their race.

Gelth hesitated, Syrella argued that to make his wild dream come true he would first have to discover the secrets of the Ten Castles of Mandragore. United, their chances of success would be far greater. And lastly her father, a wise man of high abilities, might be able to give them valuable help once he was found.

Gelth was finally persuaded. All the more so as Syrella promised him, as she had Torlinn, his weight in gold and jewels if their search succeeded.

DEPARTURE

Outside the village, towards the end of the day, the four held a secret meeting in the darkness. They decided to depart immediately. They had all the necessary equipment with one exception, horses. Podus was chosen to return to the village and steal a few. Gelth insisted that he had a great ability where stealing was concerned like many of his kind.



Unfortunately even the most gifted thieves are not always lucky. One hour later Podus was seen coming back to camp out of breath. He was indeed holding four healthy mounts by the bridle, two of which were stocky ponies but he had barely escaped being caught and armed men were hard on his heels. The soldiers had no trouble reaching their campsite. At their head Torlinn saw the sergeant he had humiliated in the tavern. But this time he had about fifteen men accompanying him, their eyes ablaze, lusting for revenge.

“So, Barbarian, you are in league with this horse-stealing midget. And so is this female who was trying to pass herself off as a travelling nobleman.”

“The other is a magician who turned Moras the merchant into a pig.” another said.

“Attack them ! Death to the bandits !”

The soldiers rushed to the onslaught. The first to die was the sergeant. Torlinn's axe had split his body into two from the top of his head down to his chest. A few dispersed into the fields in the shape of fat pigs.

Others, whining, were flattened on the ground, hamstringed by the agile Podus. Syrella herself dispatched two of them with her sharp dagger. What was left of the troop was hacked to pieces by the axe and the sword of the warrior of

Rohnkried. But a short distance behind the armed men the whole village was following and they could hear them shouting :

“Here are the thieves !”

“Let 's tear their guts out !”

Torlinn wiped his sword and his axe in the grass and said :

“They outnumber us this time. We have our horses, let's get out of here.”

Which they did.

SCARG FOREST

In the thickening darkness, the black trunks of the giant pines looked all alike. But Torlinn could have sworn he had already seen this one, whose contorted bark suggested unholy scriptures, no more than a few minutes ago, when on their stolen mounts they had penetrated deep into the weird forest of Scarg, in order to escape the pursuing villagers. Gelth, riding ahead, pulled back his horse to keep abreast of the warrior. His eyes shone in the dusk, and as they rested on his, Torlinn wondered whether they could read his mind. He didn't need to wonder for long, as the magician whispered with a look of mutual understanding :

"It might be wiser to make a stop before nightfall . Before we get completely lost."

"Yes. We better set up camp under these branches rather than wander aimlessly until morning."

"We shall camp here" he said. "But where is Podus ?"

With a start the young woman looked behind her.

"I... his pony was galloping close to the mine ; I was talking to him a moment ago ... I don't understand !"

A scream enlightened them, which they recognised as the high-pitched voice of Podus and meant that he was not far off. But it was a scream of anguish. Torlinn drew his long sword out of the scabbard in a fierce gesture. He was about to spur on his mount when the neighing of a horse was heard, followed by the beat of hooves. The dwarf suddenly appeared out of the darkness, shaking in the saddle, his sallow face contorted. He had some trouble bringing his mount to a halt beside his companions, the animal appearing to have experienced the same fright as the Podus himself.

Still brandishing his blade, Torlinn grabbed the reins of the pony, with his free hand and calmed him down, clicking his tongue as was his habit.

"What are frightened of midget ?" he asked, flexing his arm muscles.

"A huge thing was... crouching in the thicket" mumbled Podus.

"It flew up to the tree tops ; I could only make out a movement in the branches but I distinctly heard a flapping of wings".

Torlinn the Brute broke into a boisterous laugh.

"A night-bird ! Our midget nearly died of fright after startling a common owl."

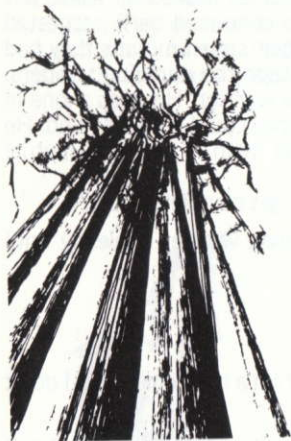
"Big as you are", the dwarf snarled, "You might serve very well as a feast to such an owl."

Torlinn sneered. The magician interrupted :

"Podus may very well have driven away some dangerous creature. Warrior, are you ignorant of the rumours concerning the feathered fauna of Scarg ?"

"This does not trouble me, old man. In Rohnkrel, we do not pay much attention to those legends... And if indeed there is such a thing as a fauna, with all due respect to Podus, I shall be the one to feast on them."

"I once read in a wizard's book the description of blood-sucking, flying monsters", Gelth added.



"That's enough, you accursed magician, you are going to frighten Dame Syrella for no reason! Let's set up camp without more ado, and if by chance any kind of creature decides to come and suck our blood, this sword would make short work of spreading them."

"What about your magic, Gelth?" the young woman enquired. "Can't it bewitch the creatures of darkness?"

"I don't know. I will place charms around our camp and speak the magic words. I hope it will be enough to ensure our safety. But this forest has such bad reputation."

"As for me," muttered Podus, "I place more confidence in your spells than in the strength of this stupid pack of meat."

Torlinn refrained from crushing the grinning face of the dwarf. He shrugged his broad shoulders and applied himself to the task of starting a fire.

THE VAMPIRES ATTACK

They had dined on dried meat and were lying near the fire, on a bed of leaves. Torlinn had fallen into a deep slumber and exhaustion had got the better of his three companions' anxiety.

Syrella sat up suddenly in the middle of the night, her heart beating quickly. She looked into the darkness, beyond the dying embers. She was partly reassured by the barely perceptible shapes of the horses. The feeling of a nearby presence which had awoken her might have been caused by the restlessness of the nervous animals who were straining at their tethers. She started, if the horses were restless it meant that they sensed something... She moved closer to Torlinn, touched him on the shoulder, whispering his name. The warrior jumped to his feet and let out a shrill cry. He was up in an instant, sword in hand, and shook his head as he looked about, bewildered.

"What is it? Where..."

He was puffing like a Fardalie grampus, which caused everybody to wake up. Podus the dwarf was looking mockingly at the gigantic fellow who was slowly recovering his composure. "I see that midgets are not the only ones to get very scared", he sneered. Torlinn growled like an angry bear.

"Dame Syrella surprised me in the midst of a dream of love", he mumbled. "I was in a sumptuous manor, courting passionately the lady of the house. Then just as you, Gentle Lady, startled me out of my sleep, the lord of the manor and his soldiers were breaking into the bedchamber."

The young lady eyed the barbarian contemptuously.

"Torlinn, you disappoint me."

"But, my Lady, I can't bear being disturbed in that kind of a dream, and..."

"Let us dismiss the subject", she cut him short, "more serious business is at hand. I feel uneasy in my mind: the horses have been restless and I feel as though I am being watched, that's why I wanted to wake you up."

Torlinn went to the horses, stroked them, and spoke to them. When he joined his companions again, his brow was knotted with worry.

"Indeed these animals are very frightened. Their hides are shivering although the night air is mild, their jaws are chattering convulsively. I have never seen horses in such a state..."

"Listen." Gelth interrupted. As they stopped talking they heard noises now coming from the dark high regions of the forest, probably from above the trees. There was no doubt that the noise was a fluttering of wings, as if hosts of winged creatures were flying close to the tree tops. The horses were huddling together, shaking.

In the light of the dying fire, sweat could be seen streaming down Podus's face and the dwarf could be seen gripping the breeches of his master the magician. Torlinn stepped up to Syrella's side, his long sword ready to defend the long frail figure. He was again the arrogant warrior confident in his valour.

"Your old wives tales may be worth paying attention to, magician. It seems to me as though, these creatures were swooping down on us. If their flesh is not too revolting we shall eat fresh meat tomorrow! ha! ha! ha!"



The fluttering drew closer, Gelt looked askance at the laughing Barbarian.

"You won't be amused for long, Torlinn the Brute." he whispered. "Here comes the Winged Tribe of Skarg which all wizard's books agree is impervious to most spells."

"The steel of my blade will do the work if your magic proves powerless, old man."

The first flying creatures dived onto them, heralded by a shrill whistling. It happened so fast that they could only make out a huge dark mass falling like a rock from the tree tops. Gelt and Podus rolled on the ground, stunned by the flap of the bird's wing. But Torlinn had time to strike. He had a fleeting sensation of tearing through a thick elastic membrane. And, in fact, the thing, thrown off balance, shrieked hideously and crashed into the nearby thickets, with a great noise of branches breaking. Torlinn started shouting out orders :

"Podus, take my axe from my saddle and see if you can destroy this one ! Syrella, Gelt, try to light torches and stay near the fire."

The dwarf complied, handling with difficulty the axe which was taller than he was and plunged into the darkness. The young woman and the magician did their utmost to inflame resin-coated stakes, but a second attack did not give them time to do so. Several monsters loomed out of the darkness simultaneously, uttering ear-splitting whistles. Syrella threw an armful of flaming torches at the one that swooped on her, forcing him to swerve. Gelt cast a magic spell intending to paralyse (the sensitive functions) of the giant vampires. There was indeed a moment of confusion among the assailants which enabled Gelt to barely avoid being hit by one of them, and Torlinn to strike two with a great swirl of his sword. The monsters fell with a frantic beating of their wings, roaring in a way fit to curdle the blood of the most courageous. The warrior rushed forwards to hack the two black hairy bodies to pieces, and a moment later the ruddy wings stiffened in death.

Podus emerged from the deep night all spattered with purplish blood ; a triumphant grin twisted his thick lips. In action his fear had left him and he outgrew his diminutive size. He shivered though, when the vampires attacked once more all together. In a confusion of shrieks and whistles a dozen monsters, perhaps more, appeared, coming from all sides.

Torlinn cut off two horrible heads, then was struck violently on the right shoulder by a wing, which made him drop his sword. Immediately another monster swooped down on him, pinning him onto his back on to the damp ground. He felt the weight of the creature oppressing his chest, strong claws mauled his sides. The huge membranous wings closed on him, a slobbering and filthy snout came down on his face. A foul breath suddenly nauseated him. Sharp fangs were reaching for his throat, small red eyes sunken in folds of scaly skin were already relishing their victory... Torlinn managed to free his hands and catch hold of the vampire's neck. His fingers tightened, his muscular arms tried to push back the frightful gargoyle, but the monster surpassed him in sheer strength, and the repulsive snout kept slowly closing on Torlinn's contracted face. Then, with a final outburst of rage, the warrior released his grip and quickly pushed his thumbs into the demoniacal eyes fixing him. The red globes burst, soiling Torlinn with a mixture of blood and viscous humours. His fingers dug deep into the sockets while the creature moved its wings convulsively. Seizing his opportunity the barbarian gathered together his energy and punched the monster hard on his warty forehead : the rather thin skull cracked, a thick whitish fluid oozed out of the scalloped ears and stinking nostrils of the vampire. The great winged body softened, and Torlinn slung aside what was now a carcass.

Confusion prevailed around him. Syrella's screams restored to him enough strength to grab his sword and hasten to the rescue. The young woman was lying in the same position he had experienced ; a vampire was smothering her with its weight, ready to tear her tender breast. Farther away Gelth found himself in the same position. But already Podus, axe in hand, was perched on the monster's filthy back, intent on hacking away at his master's assailant. With lightening speed Torlinn disengaged Syrella after thrusting his blade into the back of the vampire who was crushing her. The sharp edge pierced the heart. Torlinn had to leave the unfortunate young woman in order to kill the three vampires still circling above them. The work finally done, he held against him the half-fainted woman and together they surveyed the extent of the slaughter. Eleven mutilated monsters lay strewn on the ground. Gelth was lying unconscious in a puddle of blood and ichor, and Podus, kneeling beside him, moaned and wept on the mangled chest of his master.

QUEST FOR THE HEALING RUSH

Syrella, who was miraculously unhurt, was recovering consciousness in Torlinn's arms. He let her go as soon as she was able to stand by herself and squatted beside Podus still prostrate on the lifeless body of the magician.

"You fought valiantly, midget!" he said gruffly, patting the dwarf on the shoulder. "As for poor Gelth, there is not much we can do for him.."

"Wait!" Podus cried out his tearful face lit up. "His eyelids have moved... Yes, there now, he is opening his eyes!"

The dwarf was right. Gelth's eyes went from Torlinn back to his servant again. His lips parted; Podus put his ear close to them to hear the thin murmur issuing from them. He straightened up a moment later, looking determined, he said: "There is not a moment to lose, let us build a stretcher."

"What did he say?" enquired Torlinn. "His are fatal wounds, for the bite of the vampires of Skarg is deadly. The only remedy is an enchanted rush growing on the shores of the Great Inland Sea. We have to go and look for it. Until then, Gelth will try to stay alive on the strength of his magical power. For the time being this is the only thing which can hold his body and soul together and he claims he can survive several days this way. Nevertheless we have to hurry, for the sea is far away and our progress will be difficult." Dawn was just breaking. They built a stretcher out of branches and creepers, and laid Gelth on it as comfortably as they could and harnessed it to the gentler of the horses. Torlinn led him by the bridle and went ahead. Syrella and Podus, riding their ponies, brought up the rear. So



the small procession tried to find their way out of the forest. Soon they were lucky enough to find a small hill. Podus climbed it to get his bearings. Still unable to see anything through the luxuriant vegetation he hoisted himself to the top of a pine which was taller than all the others in height. Torlinn was growing impatient when the dwarf, with monkey-like agility, let himself down to the ground. Like a look-out man he described what he had just seen from the crow's nest. "The edge of the forest is not far off; within five leagues there is a stretch of deserted pasture land and beyond, what I believe is the sea..." "What direction is this?" the warrior grumbled. "That way!" "Toward the mossy side of the trees, is it? So, to the North. And what else did you see?"

"There is forest everywhere, with several hills like this one." "Well then, let's head North. And if you did see the Great Inland Sea we shall be able to heal our precious magician before nightfall."

"I don't think it can be right", Syrella interjected.

"The Great Inland Sea stretches very far to the East. In these parts it can only be the Smaller Sea, as I see it."

"It doesn't matter whether it is small or great, it is the medicinal rush we are interested in!"

"I am familiar with the shores of the Smaller Inland Sea", the young woman went on. "I have often visited them. No rush grows there, healing or otherwise; the only flora of these coasts is the sea-holly."

"First of all let us leave this infernal forest. If you are right, Dame Syrella, we will turn eastward later on".

Torlinn led his companions to the edge of Skarg Forest and then through the more peaceful grasslands beyond, where they began to relax. The sun was setting behind the mountains which closed on the horizon and after making sure that nothing but prickly plants grew on the shores of the Smaller Sea, they headed East. For a long time they kept close to the smooth waters and did not stop to sleep until after dark. Their rest was not disturbed by any evil creature. On two occasions only did Gelth's groans of pain cause them any anxiety. Early in the morning Torlinn, who was noisily stretching his limbs, froze in surprise: at a short distance from their camp he saw some tall and roughly cylindrical stones, which were arranged in a circle. To his mind, still hazy from the night's slumber, this structure suggested the impressive cromlechs of his distant country, the Land of Rohnkrelid. Musing, he walked towards the megaliths. Inside the circle his feet trampled on fragments of pottery, bones and cut flint. On one of the stones that was upright was an inscription, carved in runic characters. Podus and Syrella had joined the barbarian and were bending over the inscription.

"It was so dark when we stopped for a halt," Torlinn said, as if apologizing, "that we did not suspect the immediate presence of this cromlech. If Gelth were valid, he would decipher the message which might prove interesting."

"I can", Syrella declared. She concentrated. After a minute she exclaimed:

"Between the marshes of the North and the marshland adjacent to the Magic Wall stands the manor whose foundations rest on the original magma."

"This must indicate the Temple of the Sacred Flame where my father officiates!" she cried. "And an arrow carved in the rock points East! We are bound to pass it on our way."

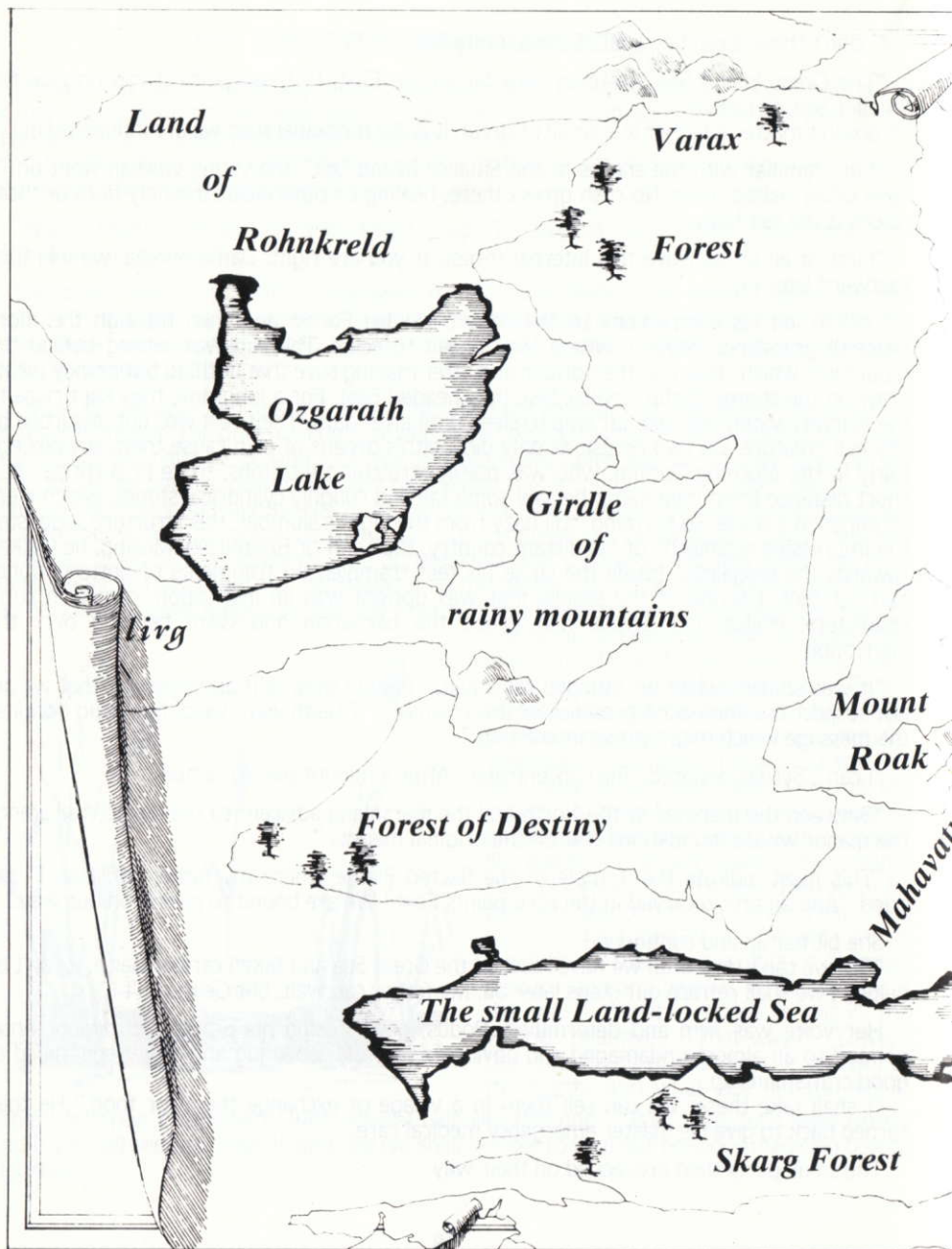
She bit her lip and continued:

"But we can't stop until we have reached the Great Sea and taken care of Gelth. It can't be helped; we shall retrace our steps later on. My father can wait, but Gelth can't!"

Her voice was firm and determined. Podus, never losing his practical common sense, pointed to an almost undamaged and obviously very old stone jug and a flint spearhead of good craftsmanship:

"I shall take these. We can sell them in a village or exchange them for food." He then turned back to give his master emergency medical care.

The small party then proceeded on their way.





THE SIREN'S SONG

As far as the eye could reach, a frothy sea extended its even boundless surface, unbroken except for a few rocky reefs and in the distance, the outline of an island, hidden at intervals by moving banks of fog. The shoreline offered a harmonious picture of golden sand and lush green meadows which reached down to the very edge of the beach. A thin stream bordered with reeds, flowed into the calm blue sea. An idyllic picture, animated by the ballet of the fishing-birds hunting flying-fish on the crest of the waves.

Syrella, kneeling by Gelth's side, was crushing the magical rushes into the jug they had found near the cromlech. The magician was resting on a bed of newly cut reeds. The young woman got up to get some fresh water from the stream and used it to thin the vegetable mixture. Then she came back to administer it carefully to the injured man, a sip at a time.

A little farther, their heads resting on pillows of moss, and their naked feet buried deep in the fine sand, Torlinn and Podus enjoyed the sweet things in life.

Syrella had finished taking care of Gelth. The latter, with great effort, managed to utter a few words in a broken voice :

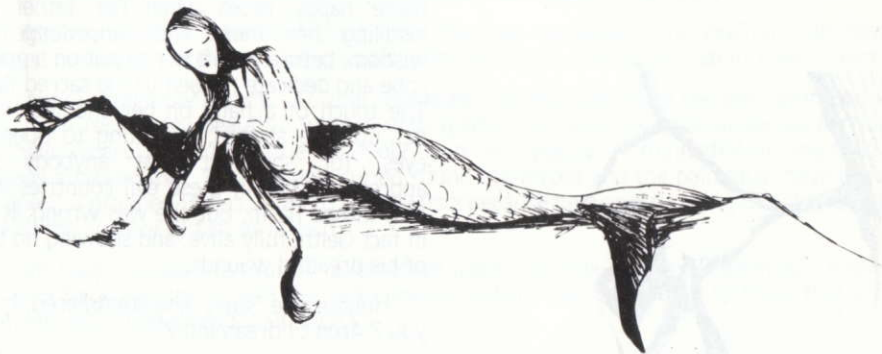
"Thank you, Gentle Lady. Your hands are light and your gestures unerring. I think I will survive, now. But I need a long restorative sleep. Anyway, it will not be long before I fall asleep, whether I want to or not, for this is one of the properties of the healing rush. So I'd advise you to do the same. I know you are exhausted. But before that, warn our two companions to be on their guard..."

He was unable to finish his sentence. His eyes closed and his head tilted to one side.

Syrella got up and gave a puzzled look towards the beach. Warn them.. but about what ? Could anything untoward happen in this enchanted scene ? She smiled as she saw the two ill-matched companions walking along the beach, the blond giant and the swarthy dwarf. They had their backs to her and let the waves tickle their ankles-in Podus's case the tide came half way up his calves. She turned her eyes away from them to make sure the magician's breathing was regular. She covered him carefully with her thick woollen cloak. Then she took another look at the beach. Her fellow-adventurers had waded more deeply into the clear waters. The dwarf's head was still visible above the water on the level with Torlinn's breast. She laughed lightly. A bath ! The poor devils surely were not afraid of cold water ! The temperature was certainly not mild in these parts. She recalled the magician's warning. The danger might very well come from the sea... She ran, shouting their names. They did not hear her. She stopped when she reached the foreshore, she was sick with worry. Those forms over there, sprawling on the reefs... She had at first thought them to be plain masses of sea-weed. But, no ! they were crocodiles ! She shouted again, at the top of her voice. But to no avail. With a few strokes, the two foolhardy fellows had reached the rock. Torlinn set foot on it first. Syrella bit her lip in worry. Why could they not hear her ? She yelled again, in vain. The giant's jerky steps were taking him closer to the saurians.

While a horrified Syrella was half hiding her face in her hands, he seized the first reptile by the tail and picked it up from the ground as if it had just been a plain piece of wood. He whirled it in the air and finally smashed its head on the rocks. Relieved, Syrella heaved a sigh ; she had not taken into account the incredible strength of the Nordic barbarian.

The second animal experienced the same fate, without having any chance of using its tremendous jaws. Thinking that the matter had been dealt with, the young woman called to her companions once more. But they remained deaf to her voice, which was sweet, even when raised to a shout. It seemed to her as though their faces were beaming with a rather foolish bliss, as if they were listening to divine music. They were under a spell ! she suddenly realised . Powerless, she watched them dive together into the sea, this time, to disappear completely under the water.



SYRELLA'S DISTRESS

Syrella's strength had reached its limit of. Several days of travelling, the medical attention she had given the magician, and lastly Torlinn's and Podus's disappearance -all this was beginning to weigh heavily on her frail shoulders. Under that weight she collapsed onto the golden sands. Hunched up, with her head between her knees, she wept. For hours she remained in the same position, sobbing softly over her misfortunes, over the tragic fate of her companions, over the battle against death Gelth now had to fight, over her father... The hope of ever seeing him again was faint indeed. How could she carry her quest through if, to add to this succession of adverse strokes, the magician could not escape the pangs of death? Overcome with weariness and grief she finally fell asleep. She dreamt of her childhood,

of those happy times when her father was instilling her mind with knowledge and wisdom, before he left her to put on a priest's robe and dedicate himself to the sacred flame. The touch of a hand on her shoulder woke her up. She started, hesitating to open her eyes, for she felt that anybody who approached her in these evil countries could only intend harm. But she was wrong. It was in fact Gelth, fully alive, and showing no trace of his dreadful wounds.

"Honourable Sage," she stammered, "is that you? Aren't I dreaming?"

"Here I am indeed; the medicine worked wonders. I hardly feel any weakness."

A brief gratified smile lit up the face of the young woman while tears welled up again in her pretty grey eyes.

"Oh! do you know that Torlinn and Podus..."

"I know, but dry your eyes, Fair Lady, for here they come!"

She jumped to her feet, astounded. The sturdy warrior from the North was coming out of the water holding Podus in his arms as one carries a sleeping child. His staggering walk and haggard face indicated that he was

about to collapse. As indeed he did, as soon as he had laid down the dwarf on dry sand between Gelth and Syrella. The young woman knelt beside the panting barbarian.

"By what prodigy did you manage to stay alive under the water all this time? What happened to you?"



"Let him recover, Gentle Lady", Gelth advised. "Here and now I can tell you they have been with the Sirens. If they had not come back, I would have tried to use teleportation to carry me underwater and extricate them from the clutches of these she-devils ; but I might well have failed because my powers have not yet been fully reactivated."

Meanwhile, the man of Rohnkreld was vigorously shaking his heavy head, tossing his long blond hair. He then heaved a sigh like the roaring of an ogre.

"Aaarrrh ! How is the dwarf ?"

"He seems to be coming round", Gelth answered.

"Those delightful women's songs", Torlinn resumed. "Did you hear them ?"

"I for one could not be bewitched, "the magician explained, "the healing rush having plunged me into a state of narcosis. And besides, only men are susceptible to their charm."

"I cannot remember clearly", Torlinn continued. "On the bottom of the sea I saw a sunken ship. I can recall very beautiful women with golden hair and fish-tails, undersea corridors and halls where I could breathe as freely as in the open air. I think that at one time an octopus attacked me... One tentacle curled round my throat and the pain must have broken the spell... I grabbed Podus, I had to use my fists because he was struggling to get free, and I rose to the surface as fast as I could."

"I am happy to see the four of us together again", Syrella declared cheerfully. "Now we can turn back and try to find the castle mentioned on the runes! And to think that a few moments ago I had given up all hope !".

Torlinn allowed himself time to hunt the rabbits which abounded in the vicinity and to go fishing.

Thus supplied with food, the four friends went back the way they had come.

BREAKING UP OF THE PARTY

At dusk they came within sight of the manor . Syrella could no longer control her eagerness. But Gelth suggested that they set up camp and send one of them to reconnoitre.

Torlinn quite naturally offered his services. He ate and drank in company with the other three after which he set out on foot for the famous castle, his sword at his belt and his terrifying axe on his shoulder.

In the moonlight the fortified manor assumed a lugubrious but by no mean impressive appearance, for it had a squat and stocky construction which looked embedded in the ground, like a knoll.



Around a peat fire Syrella and her two companions waited for Torlinn's return. Worried, they talked for a while, admiring the starlit sky, and then tried to sleep. They were getting really concerned about their friend when frightful shrieks broke the night's silence. To the right, to the left, and behind them. They hardly had any time to think. The spectres were already attacking. There were three of them -three indefinite white shapes vaguely human-like, which seemed to float in the air. Podus and Syrella pulled out their daggers. With lightning speed Gelth uttered the magic formula calculated to bewitch any sort of creature. One of the ghosts disintegrated. Syrella tried to stab the other two, but in vain. At last, the magician succeeded in making them disappear like their mate.

"I have always believed in ghosts", Syrella murmured, shuddering in retrospect. "But I have never seen any until now".

"I don't like the look of it at all", grumbled Gelth.

It was not long before his fear materialized. Sickening shrill cries were heard. Putrid smells infected the air. The shades of night parted to make way for a group of repulsive beings dressed in dark rags. Their sallow faces, veritable caricatures of human features, appeared to be in a state of decay : their black eyes were expressionless and they were stretching before them fleshless arms.

"The living-dead!" Gelth exclaimed. "Keep away, my friends, they are invincible. Only the Black Art has any power over these abominations."

Podus did not have to be told twice. He took to his heels (which is easier to do for a dwarf than for a normal human being), and rushed blindly into the darkness.

Several monsters were close on his heels. Syrella ran away in the opposite direction, while

Gelth blocked the way to the main body of the ignoble host. She ran like a gazelle, her black hair streaming around her head. She only stopped when she was nearly fainting. She was choking and whimpering. She felt she was wading in the mud of a bog and realized she must have run over a league. It required all her willpower not to succumb to despair and sit down among the reeds and sob. She shook herself to loosen the grip of terror which threatened to overpower her, looked for a dry place to sit and tried to make herself look as inconspicuous as she could. Far in the night, sinister calls still echoed, frightful moanings and indescribable squakings.

Syrella waited until morning, shivering with cold and anxiety, wrapped up in her cloak. She surveyed the scene stretching before her eyes in the waning light of dawn. The mysterious manor was just a tiny russet spot barely distinguishable in the background of the unnamed mountains. She turned her head to the right. Beyond more unknown and impassable ridges lay . The sun was just starting its daily course in the azure sky. She thought of her companions scattered in this inhospitable country ... dead perhaps, the three of them. A slight movement attracted her attention. She was not mistaken : a lean figure was moving towards her. On her guard, she grabbed her long knife. Could it be..., When it came closer, she relaxed. Gelth at least had escaped. She walked up towards him. They were soon facing each other.

"Why are you threatening me with this weapon, Gentle Lady!" the magician murmured. His eyes gleamed strangely.

"Forgive me, Learned Magician, I did not recognise you immediately . Have Torlinn and Podus not reappeared?"

"No, they have not. I fought victoriously against the Living Dead, then teleported myself inside the manor to see what was going on for myself and join the barbarian of Rohnkred.I left in haste. Dame, this is not the place you are looking for. It is nothing but a den of diabolical creatures, where one can wander indefinitely without being able to find a way out. Torlinn must have perished there by now."

"Couldn't you have attempted to rescue him?"

A strange smile fled across the magician's face :

"It seemed more urgent to find you, Fair Lady! And this I did by the magic trick of repeatedly visualising the surroundings. Now I will lead you to where your fate is driving you", he sneered.

Syrella raised her eyebrows enquiringly. All of a sudden Gelth's voice changed into a hideous snarl and, eyes glowing like live coals, he growled :

"In these parts, the Great Master Yarod-Nor has taken possession of my soul and from now on I am subservient to his schemes. Obstinate female, I will now turn you into a sow!"

The young woman started back, aware that the evil forces of the manor had got hold of the magician. But she repressed her fear and reacted so quickly that Gelth had no time to carry out his threat. She plunged her dagger, up to the hilt, into the heart of the possessed man. An awful gurgle came out of his throat and the traitor collapsed without silently. Syrella wiped the blood which stained the blade and replaced it in the sheath.

A look of cold determination hardened her features. So the message of the runes was a lie, no doubt left there by the emissaries of the Powers of Evil. So her companions had forsaken her one after the other : one had run away, another was dead, another had betrayed her. So she was entirely alone this time.

Well, that need not stop her. She would continue on her quest without anyone's help, even if that meant travelling the length and breadth of these immense countries, walled in by the magic mountains.

She recovered her horse and her equipment, and by the isthmus of Shuran which separates the two seas, she left the hostile countries of the South.



Copyright subsists on this program. All rights of the producer reserved. Unauthorised broadcasting, diffusion, public performance, copying or re-recording, hiring, leasing, renting and selling under any exchange or repurchase scheme in any manner is prohibited.

Copyright 1986 INFOGRAMES
79, rue Hippolyte-Kahn - 69100 VILLEURBANNE - FRANCE